

# Rudolf Steiner

## Questions fondamentales de triarticulation

Édité et introduit

par

Sylvain Coiplet

Institut de la triarticulation sociale

État de l'original allemand au 21 mai 2023

**ATTENTION – DOCUMENT DE TRAVAIL  
ATTENDRE POUR IMPRIMER EN ENTIER**

### Table des matières

PRÉFACE.....	4
DÉLIMITATION DES TROIS MEMBRES.....	5
CONSEIL LOI CONTRAT.....	6
Contrat, loi et conseil.....	8
Connaissance, loi et contrat.....	12
Une autorité spirituelle modifiable plutôt qu'une loi rigide.....	20
Émancipation de la loi et de la division du travail par rapport au commande- ment.....	23
Le contrat entre employeur et employé est jusqu'à présent un contrat fictif.....	35
Un véritable contrat présuppose une loi sur le temps de travail.....	37
Le soi-disant contrat de travail reste un contrat de salaire.....	39
Contrat de partage au lieu d'un contrat de travail.....	40
JUGEMENT INDIVIDUEL JUGEMENT DÉMOCRATIQUE JUGEMENT COLLECTIF .	42
Jugement individuel, jugement démocratique et jugement collectif.....	43
Le jugement collectif économique entre connaissance et psychologie.....	43
La polarité entre le jugement individuel et le jugement collectif.....	43
Communiquer le jugement individuel, morceler le jugement économique.....	44



L'évolution vers le jugement individuel et le jugement collectif actuel.....	44
Le jugement économique ne peut pas être formé à partir de l'individualité.....	45
Système scientifique et processus économique.....	45
<b>CAPITAL TRAVAIL MARCHANDISE.....</b>	<b>45</b>
La marchandise ne peut pas être définie.....	47
Deux propriétés de la marchandise.....	47
Qu'est-ce qu'une marchandise ?.....	47
Le travail et le capital ne sont devenus des marchandises qu'à l'époque moderne.....	48
Une vie juridique démocratique doit libérer le travail de son caractère marchand.....	49
<b>INTUITION INSPIRATION IMAGINATION.....</b>	<b>50</b>
L'imagination pour les marchandises, l'inspiration pour le travail, l'intuition pour le capital.....	50
Marchandise, travail et capital par imagination, inspiration et intuition.....	50
<b>PRÉNATAL TERRESTRE POST-MORTEM.....</b>	<b>51</b>
Le prénatal et le post-mortem dans le passé et l'avenir et le présent.....	52
La prénatalité et le post-mortem du point de vue psychique.....	52
Sentiment naïvement sain et considération spirituelle-scientifique.....	53
Le prénatal et le post-mortem du point de vue égoïste.....	53
L'homme économique comme prématuré spirituel.....	54
<b>CAPACITÉ CAPACITÉ BESOIN.....</b>	<b>56</b>
<b>Les capacités et les besoins - et des sentiments.....</b>	<b>57</b>
A chacun selon ses capacités et ses besoins comme idéal général.....	57
A chacun selon ses capacités et ses besoins par le marxisme est impossible.....	57
A chacun selon ses capacités, ses sentiments et ses besoins.....	58
<b>Capacités et vie spirituelle.....</b>	<b>58</b>
La vie de l'esprit en tant que facultés spirituelles et corporelles.....	58
La vie de l'esprit signifie toutes les facultés.....	58
La vie de l'esprit dépend des facultés individuelles.....	59
La vie de l'esprit comme application des facultés individuelles.....	59
L'activité d'entrepreneur comme utilisation des facultés individuelles.....	59
Capital et facultés individuelles.....	60
La propriété du capital comme la propriété intellectuelle liées aux meilleures facultés.....	60
Pas de volonté globale démocratique chez les capacités individuelles.....	60
<b>Besoins et vie économique.....</b>	<b>61</b>
La production doit s'adapter aux besoins.....	61
L'économie satisfait les besoins humains.....	61
Les besoins humains sont internationaux.....	61
La vie économique satisfait les besoins humains en marchandises.....	61



Le prix des marchandises doit couvrir les coûts de tous les besoins des producteurs.....	62
Plus les besoins sont différenciés, plus la formation des prix est difficile.....	62
Le principe du marché fait dépérir les besoins humains.....	63
La vie économique doit satisfaire tous les besoins.....	63
Tenir compte des besoins légitimes.....	63
Les besoins humains jusqu'ici régis par le droit et la concurrence.....	64
Pas d'évaluation de la légitimité des besoins.....	64
La production doit aussi s'adapter aux besoins injustifiés.....	65
Le nationalisme, comme les besoins humains, est une forme d'égoïsme.....	65
Estimation plutôt que tyrannie des besoins humains.....	65
Étudier les besoins vivants, satisfaire les besoins possibles.....	66
La vie économique doit satisfaire les besoins futurs.....	66
<b>La vie économique comme satisfaction des besoins spirituels.....</b>	<b>67</b>
Besoin physique et spirituel de biens physiques et spirituels.....	67
Les besoins physiques et spirituels comme critère de valeur.....	67
Besoins physiques et psychiques.....	68
Propres besoins corporels et psychiques comme critère de valeur.....	68
Dépenses pour le plaisir ou pour les besoins corporels et spirituels.....	68
<b>Naissance des besoins à partir de la vie de l'esprit.....</b>	<b>69</b>
Exigence spirituelle et d'âme à la satisfaction des besoins matériels.....	69
La vie économique doit satisfaire les besoins au lieu de les créer.....	69
<b>Satisfaction des besoins issus de la vie spirituelle.....</b>	<b>70</b>
Capacités et besoins spirituels comme mesure de la valeur du travail spirituel.	70
La satisfaction des besoins humains est une question de pensée.....	70
L'imitation enfantine est la préparation à l'adaptation économique aux besoins.....	71
<b>La vie spirituelle comme besoin.....</b>	<b>71</b>
La vie spirituelle libre peut satisfaire les besoins de l'humanité.....	71
La vision du monde satisfait les besoins de l'âme.....	71
L'humain cherche dans la vie spirituelle la satisfaction de ses besoins psychiques.....	72
La vie de l'esprit doit satisfaire les besoins de l'âme.....	72
Le mode de pensée devrait satisfaire les besoins de la conscience humaine.....	72
La vie de l'esprit doit satisfaire les besoins les plus pratiques et les plus spirituels.....	73
<b>DÉLIMITATION DE LA TRIARTICULATION.....</b>	<b>73</b>
<b>Triarticulation ou trois parlements.....</b>	<b>74</b>
La triarticulation ne signifie pas trois parlements.....	74
<b>Triarticulation ou tripartition.....</b>	<b>74</b>



## VORWORT

In dieser Zitatensammlung „Grundfragen der sozialen Dreigliederung“ geht es um übergreifende und grundsätzliche Themen, die bis heute kontrovers diskutiert werden.

Im ersten Teil „Abgrenzung der drei Glieder“ geht es um die verschiedenen Methoden, die Rudolf Steiner anwendet, um die drei Lebensgebiete -- Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben -- auseinanderzuhalten. Wir haben bewußt mit Methoden angefangen, die in der späteren Literatur vernachlässigt worden sind, weil gerade diese Methoden sich besonders dazu eignen, den Mißverständnissen vorzubeugen, die sich inzwischen breit gemacht haben.

Im zweiten Teil „Abgrenzung der Dreigliederung“ grenzen wir die soziale Dreigliederung von anderen Ansätzen ab, die mit der sozialen Dreigliederung nur das gemeinsam haben, daß bei ihnen -- mehr oder weniger offensichtlich -- die Zahl Drei eine Rolle spielt. Weit davon entfernt auf eine soziale Dreigliederung hinzuwirken, erhalten diese Ansätze gerade durch den Rückgriff auf diese Zahl eine zerstörerische Schlagkraft.

Im Teil „Kernpunkte der sozialen Dreigliederung“ gehen wir auf die Frage ein, wie Rudolf Steiner selber zwischen Prinzip und Illustration unterscheidet. Manche seiner Nachfolger haben viel Wert auf Rudolf Steiners Warnung gelegt, nicht das Prinzip mit der Illustration zu verwech-

## PRÉFACE

Dans ce recueil de citations "Questions fondamentales de la triarticulation sociale", il est question de thèmes transversaux et fondamentaux qui font encore l'objet de controverses aujourd'hui.

Dans la première partie "Délimitation des trois membres", il est question des différentes méthodes utilisées par Rudolf Steiner pour distinguer les trois domaines de la vie -- vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie --. Nous avons délibérément commencé par des méthodes qui ont été négligées dans la littérature ultérieure, car ce sont justement ces méthodes qui se prêtent particulièrement bien à la prévention des malentendus qui se sont répandus entre-temps.

Dans la deuxième partie "Délimitation de la triarticulation", nous délimitons la triarticulation sociale d'autres approches qui n'ont en commun avec la triarticulation sociale que le fait que le chiffre trois joue un rôle plus ou moins évident. Loin d'œuvrer pour une triarticulation sociale, ces approches acquièrent une force de frappe destructrice précisément par le recours à ce chiffre.

Dans la partie "Points essentiels de la triarticulation sociale", nous abordons la question de la distinction que fait Rudolf Steiner lui-même entre principe et illustration. Certains de ses successeurs ont beaucoup insisté sur l'avertissement de Rudolf Steiner de ne pas confondre le



seln. Auffällig ist, dass sie sich dabei nicht sonderlich Mühe gegeben haben, herauszufinden, was Rudolf Steiner jeweils zum Prinzip rechnet.

Die meisten Texte stammen aus der Gesamtausgabe von Rudolf Steiner (GA). Einzelheiten zu den einzelnen Bänden finden Sie in den Literaturlisten ab Seite `\getpagerefernumber{literaturliste}`.

Sylvain Coiplet

### Zur Orientierung

Meine Ausführungen sind mit einem seitlichen Balken markiert. Dies trifft sowohl auf Einleitungen und Anmerkungen als auf Kurzfassungen der einzelnen Zitate. Die Wortlaute Rudolf Steiners kommen dagegen ohne Anführungszeichen und sonstige Markierungen aus. Teilnehmerfragen und Zwischenrufe werden kursiv gesetzt, um sie von den Antworten Rudolf Steiners abzuheben.

Sylvain Coiplet

## ABGRENZUNG DER DREI GLIEDER

Was gehört eigentlich zum Geistesleben, was zum Rechtsleben und was zu Wirtschaftsleben? Wie lassen sich diese Lebensgebiete voneinander abgrenzen? Gibt es Prinzipien, wonach sich Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben im Sinne von Rudolf Steiner verlässlich unterscheiden lassen?

*Zu dieser Frage kommt man schon allein*



principe et l'illustration. Il est frappant de constater qu'ils ne se sont pas particulièrement efforcés de déterminer ce que Rudolf Steiner considère comme un principe.

La plupart des textes proviennent de l'édition complète de Rudolf Steiner (GA). Vous trouverez des détails sur les différents volumes dans les listes bibliographiques à partir de la page `\getpagerefernumber{literaturliste}`.

Sylvain Coiplet

### Pour s'orienter

Mes interventions sont marquées par une barre latérale. Cela concerne aussi bien les introductions et les notes que les résumés des différentes citations. En revanche, les textes de Rudolf Steiner ne comportent pas de guillemets ni d'autres marques. Les questions des participants et les interjections sont mises en italique afin de les distinguer des réponses de Rudolf Steiner.

Sylvain Coiplet

## DÉLIMITATION DES TROIS MEMBRES

*Qu'est-ce qui appartient en fait à la vie de l'esprit, quoi à la vie de droit et quoi à la vie de l'économie ? Comment ces domaines de la vie se laissent-ils être délimités les uns par rapport aux autres ? Existe-t-il des principes selon lesquels la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie se laissent être distinguées de manière fiable au sens de Rudolf Steiner ?*

*On arrive déjà seul à cette question parce*



deswegen, weil Rudolf Steiner bei seinen konkreten Zuordnungen ziemlich unkonventionell vorgeht. Kapital und Arbeit rechnet er zum Beispiel nicht wie erwartet zum Wirtschaftsleben, sondern zum Geistesleben bzw. Rechtsleben. Und das hat nichts damit zu tun, dass sich hier im normalen Sprachgebrauch in den letzten hundert Jahren irgend etwas geändert hätte. Damals wie heute werden Kapital und Arbeit im Wirtschaftsteil der Zeitungen behandelt, während das Geistesleben schöngeistig in den Kulturteil landet. Verwendet man also die Bezeichnungen Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben im Sinne der sozialen Dreigliederung, dann läuft man Gefahr, von vornherein mißverstanden zu werden.

Nun finden sich bei Rudolf Steiner andere Bezeichnungen, die leichter nachvollziehbar machen, was er unter Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben versteht. Es ist zum Beispiel zur Tradition geworden, statt von Geistesleben von „Fähigkeiten“ und von Wirtschaftsleben von „Bedürfnissen“ zu sprechen. Zu einer besseren Unterscheidung der Lebensgebiete haben diese beiden Bezeichnungen aber bisher nicht beigetragen, ganz im Gegenteil: zum Bedürfnis lässt sich ziemlich alles abstempeln. Um solchen Beliebigkeiten vorzubeugen, fangen wir mit anderen -- weniger bekannten -- Bezeichnungen an, die besser geeignet sind, eine Orientierung zu bieten. Erst ganz zum Schluß kommen wir zurück auf die Bezeichnungen „Fähigkeiten“ und „Bedürfnisse“, nehmen uns aber dann auch die Zeit, sie unter all ihren Facetten zu untersuchen. Erst durch diese Sorgfalt lassen sie sich fruchtbar machen.

que Rudolf Steiner procède passablement non conventionnel dans ses ordonnancements concrets.

Par exemple, il ne classe pas le capital et le travail dans la vie de l'économie, comme on pouvait s'y attendre, mais dans la vie de l'esprit, respectivement la vie de droit. Et cela n'a rien à faire avec ce que quelque chose aurait changé dans l'usage normal de la langue au cours des cent dernières années. Hier comme aujourd'hui, le capital et le travail sont traités dans la partie économique des journaux, tandis que la vie de l'esprit est reléguée dans la partie culturelle. Si l'on utilise donc les termes de vie de l'esprit, de vie de droit et de vie de l'économie dans le sens de la triarticulation sociale, on court le risque d'être mal compris dès le départ.

Chez Rudolf Steiner, on trouve d'autres désignations qui permettent de comprendre plus facilement ce qu'il entend par vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie. Il est par exemple devenu traditionnel de parler de "facultés" au lieu de vie de l'esprit et de "besoins" au lieu de vie de l'économie. Jusqu'à présent, ces deux désignations n'ont cependant pas contribué à une meilleure distinction des domaines de la vie, bien au contraire : on peut étiqueter à peu près n'importe quoi comme besoin. Afin d'éviter un tel arbitraire, nous commencerons par d'autres désignations -- moins connues -- qui sont plus appropriées à offrir une orientation. Ce n'est que tout à la fin que nous reviendrons sur les désignations "facultés" et "besoins", mais nous prendrons alors le temps de les examiner sous toutes leurs facettes. Ce n'est que grâce à ce soin qu'elles se laissent rendre fructueuse.



## GESETZ VERTRAG

*Die Unterscheidung der drei Lebensbereiche -- Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben -- ist von Rudolf Steiner wohl nirgendwo anschaulicher dargestellt worden, als dort, wo er auf Ratschlag, Gesetz und Vertrag zu sprechen kommt.*

*Wer sich am liebsten die drei Lebensbereiche so vorstellt, dass der Übergang dazwischen fließend ist, der hat hier ein Problem. Bei dieser Art der Unterscheidung gibt es klare Grenzen.*

*Ich erlebe es zum Beispiel immer wieder, dass geistige Arbeit spontan mit Geistesleben und physische Arbeit mit Wirtschaftsleben verknüpft werden. Damit lässt sich keine klare Grenze zwischen Wirtschaftsleben und Geistesleben ziehen, weil physische und geistige Arbeit doch nie in reiner Form auftreten. Ratschlag und Vertrag lassen sich dagegen klar abgrenzen.*

*Diese Art der Unterscheidung hat aber nicht nur den Vorteil der Klarheit. Sie setzt noch dazu den Fokus darauf, wie Menschen zusammenwirken. Zum Ratschlag, Gesetz und Vertrag gehören immer (wenigstens) zwei. Auch das Geistesleben bleibt durch den Ratschlag nicht beim einzelnen Menschen, bei der Einsamkeit stehen, sondern es kommt zum Zusammenwirken mit anderen Menschen.*

*Aus diesen beiden Gründen, den Gewinn an Klarheit und die Überwindung der Isolierung, wird hier die Unterscheidung zwischen Ratschlag, Gesetz und Vertrag an den Anfang gesetzt.*

*Am Deutlichsten ausgeführt wird die Un-*

## LOI CONTRAT

*La distinction entre les trois domaines de la vie -- vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie -- n'a sans doute jamais été présentée par Rudolf Steiner de manière plus claire que lorsqu'il vient à parler sur le conseil, la loi et le contrat.*

*Ceux qui préfèrent se représenter les trois domaines de la vie de manière à ce que la transition entre eux soit fluide, ont ici un problème. Il existe des limites claires à cette sorte de distinction.*

*Je constate par exemple régulièrement que le travail spirituel est spontanément associé à la vie de l'esprit et le travail physique à la vie de l'économie. Cela ne permet pas de tracer une frontière claire entre la vie de l'économie et la vie de l'esprit, car travail physique et spirituel ne se présentent quand même jamais sous une forme pure. En revanche, le bon conseil et le contrat se laissent être clairement délimités.*

*Cette sorte de distinction n'a pas seulement l'avantage de la clarté. Elle place encore l'accent en plus sur la manière dont les humains particuliers oeuvrent ensemble. Le conseil, la loi et le contrat se font toujours à deux (au moins). La vie de l'esprit aussi ne reste pas à l'humain particulier, à la solitude, mais elle vient à la collaboration avec d'autres humains.*

*Pour ces deux raisons, le gain de clarté et le dépassement de l'isolement, la distinction entre conseil, loi et contrat est placée ici au début.*

*La distinction entre conseil, loi et contrat*



terscheidung zwischen Ratschlag, Gesetz und Vertrag im folgenden Zitat. Dort beschreibt Rudolf Steiner, wie „im Wirtschaftsleben alles beruhen muß auf dem Vertragsprinzip“, im Rechtsleben das Gesetz herrschen soll und das Geistesleben auf Ratschläge beruhen muss. Bei allen weiteren Zitaten fehlt immer irgendein dieser drei Elemente.

Beim Vertragsprinzip geht es nicht allein um schriftliche Verträge, sondern allgemein darum, dass „der Leistung eine Gegenleistung entsprechen muß“. Warum die Arbeit selbst -- im Unterschied zur Leistung -- laut Rudolf Steiner nicht Gegenstand von Verträgen werden darf und deswegen Arbeitsverträge nur „Scheinverträge“ sein können, wird ab Seite 30 behandelt.

est expliquée le plus clairement dans la citation suivante. Rudolf Steiner y décrit comment "dans la vie de l'économie, tout doit reposer sur le principe du contrat", comment la loi doit régner dans la vie de droit et comment la vie de l'esprit doit reposer sur des bons conseils. Dans toutes les autres citations, il manque toujours l'un de ces trois éléments.

Le principe du contrat ne concerne pas uniquement les contrats écrits, mais de manière générale le fait qu'"à la prestation doit correspondre une contre-prestation". La raison pour laquelle le travail lui-même -- à la différence de la prestation -- ne peut pas faire l'objet de contrats selon Rudolf Steiner et pourquoi les contrats de travail ne peuvent être que des "contrats fictifs" est traitée à partir de la page 30.

### **Vertrag, Gesetz und Ratschlag**

Quelle [28]: GA 331, S. 165-168, 1/1989, 24.06.1919, Stuttgart  
Diskussionsabend mit den Arbeiterausschüssen der grossen Betriebe Stuttgarts

### **Contrat, loi et conseil**

Source [28] : GA 331, p. 165-168, 1/1989, 24.06.1919, Stuttgart  
Soirée de discussion avec les comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart

Trad. FG v.03/20210502

Sehen Sie, Sie können am leichtesten die Notwendigkeit der Gliederung des bisher verfehlten Einheitsstaates in die drei Glieder einsehen, wenn Sie erkennen, wie sich alles im Wirtschaftsleben unterscheidet vom eigentlich staatlichen und geistigen Leben. Im Wirtschaftsleben ist alles einerseits den Naturbedingungen unterworfen. Diese sind mal so, mal so und unterliegen Veränderungen. Auch spielt die Bevölkerungszahl eine Rolle. Dann hängt im Wirtschaftsleben alles davon ab, daß sich die Menschen in gewisse Berufszweige, Berufsstände gliedern. Ferner ist im Wirtschaftsleben ein individueller, ein

Voyez-vous, vous pouvez le plus facilement comprendre la nécessité de l'articulation en trois membres de l'état unitaire jusqu'à présent raté, si vous reconnaissez, comment tout se différencie dans la vie de l'économie de la vie étatique et spirituelle à proprement parler. Dans la vie économique, tout est soumis d'un côté aux conditions naturelles. Celles-ci sont une fois ainsi, une fois autres, et elles sont soumises à changements. Le nombre de la population joue aussi un rôle. Alors tout dépend dans la vie de l'économie, de ce que les humains s'articulent en branches professionnelles, en catégories profes-





persönlicher Faktor enthalten, das ist die Summe der menschlichen Bedürfnisse. Nicht wahr, es ist ja leicht einzusehen, daß die Summe der menschlichen Bedürfnisse die Menschen zu einer Art Maschine des gesellschaftlichen Lebens machen würde, wenn man irgendwie regeln wollte die Bedürfnisse des einzelnen. Daher finden Sie ja auch in der sozialistischen Anschauung und schon bei Marx deutlich ausgesprochen, daß im wirklichen sozialistischen Gemeinwesen eine Normierung, eine Regelung der Bedürfnisse des einzelnen nicht stattfinden soll. Der eine hat die Bedürfnisse, ein anderer jene, und es kann nicht darum gehen, daß man von irgendeiner Zentralstelle aus den Menschen vorschreibt, welche Bedürfnisse sie haben sollen, sondern darum, daß man aus dem Leben heraus die Bedürfnisse ergründet und durch die Produktion dafür sorgt, daß die Bedürfnisse wirklich befriedigt werden können.

Wenn man so das ganze Wirtschaftsleben überblickt, dann wird man schon darauf kommen, daß im Wirtschaftsleben alles beruhen muß auf dem Vertragsprinzip. Alles das, was das Wirtschaftsleben ausmacht, beruht ja, oder soll innerhalb eines sozialen Gemeinwesens beruhen, auf Leistung und Gegenleistung. Diese Tatsache liegt ja heute auch den Forderungen der Proletarier zugrunde, da man festgestellt hat, daß dieser Tatsache heute noch keineswegs Rechnung getragen wird, nämlich daß der Leistung eine Gegenleistung entsprechen muß. Heute herrscht immer noch das Prinzip vor, daß man aus der Menschenarbeit dasjenige herausholt, was man für sich braucht oder zu brauchen glaubt, ohne daß man dafür eine Gegenleistung zu liefern braucht. Daher kommt heute in den Forderungen der proletarischen Massen zum Ausdruck, daß es in Zukunft nicht mehr die Mög-

sionnelles. Plus loin, un facteur individuel, personnel est contenu dans la vie de l'économie, c'est la somme des besoins humains. Ce n'est pas difficile à considérer, n'est-ce pas, que la somme des besoins humains ferait de la vie sociale une sorte de machine, si l'on voulait régler les besoins de l'individu d'une manière ou d'une autre. À cause de cela, vous trouvez aussi dans la façon de voir socialiste et déjà exposée distinctement chez Marx, que dans un véritable système commun socialiste, une normalisation, une régulation des besoins de l'individu ne devraient pas avoir lieu. L'un a ces besoins-ci, l'autre ceux-là, et il ne peut s'agir que l'on fourgue aux humains, d'une quelconque position centrale, quels besoins ils doivent avoir, mais de ce que l'on fonde les besoins à partir de la vie et veille à ce que les besoins puissent être vraiment satisfaits par la production.

Lorsqu'on jette ainsi un coup d'œil sur toute la vie de l'économie, alors on arrivera déjà sur ce que tout doit reposer sur le principe du contrat dans la vie de l'économie. Tout ce qui fait la vie de l'économie, repose donc, ou devrait reposer sur prestation et contre-prestation à l'intérieur d'un système commun social. Ce fait repose donc aujourd'hui aussi à la base des revendications du prolétaire que l'on a établi qu'il ne sera aujourd'hui encore pris en compte par aucun chemin, qu'à la prestation doit correspondre une contre-prestation. Aujourd'hui règne toujours encore le principe que l'on extrait ce que l'on a besoin pour soi, ou croit avoir besoin, du travail humain, sans que l'on ait besoin de livrer pour cela une contre-prestation. Par cela, il vient aujourd'hui à l'expression dans les revendications des masses prolétaires qu'à l'avenir il n'y aura plus la possibilité que l'on satisfasse ses



lichkeit geben soll, daß man seine Bedürfnisse aus den Leistungen der arbeitenden Bevölkerung befriedigt, ohne daß diese eine Gegenleistung erhält. Man muß sich darüber im klaren sein, daß es im Wirtschaftsleben immer auf die konkreten Verhältnisse ankommt, also auf die Naturbedingungen, die Art der Berufe, die Arbeit, die Leistung. Man kann nur wirtschaften, wenn man Zusammenhänge herstellt zwischen den verschiedenen Arten von Leistungen. Es kann nicht immer alles in gleicher Weise verwertet werden, was heute geleistet wird. Es müssen auch Leistungen, die erst in der Zukunft erbracht werden, vorausgesehen werden. Ja, man müßte da noch vieles sagen, wenn man das Wirtschaftsleben in dieser Weise vollständig charakterisieren wollte.

Weil also alles im Wirtschaftsleben auf Leistung und Gegenleistung beruhen muß und weil diese beiden von verschiedenen Dingen abhängig sind, muß im Wirtschaftsleben alles beruhen auf dem Vertragsprinzip. Wir müssen in Zukunft Genossenschaften, Assoziationen im Wirtschaftsleben haben, welche ihre gegenseitigen Leistungen und Gegenleistungen gründen auf das Vertragsprinzip, auf die Verträge, die sie miteinander schließen. Dieses Vertragsprinzip muß das ganze Leben und insbesondere das Leben innerhalb der Konsumgenossenschaften, Produktionsgenossenschaften und Berufsgenossenschaften beherrschen. Ein Vertrag ist immer irgendwie befristet. Wenn keine Leistungen mehr erbracht werden, dann hat er keinen Sinn mehr, dann verliert er seinen Wert. Darauf beruht das ganze Wirtschaftsleben.

Auf etwas fundamental anderem beruht das Rechtsleben. Es beruht darauf, daß in demokratischer Weise alle diejenigen Maßnahmen getroffen werden, durch die

besoins des prestations de la population travailleuse, sans que celle-ci obtienne une contre-prestation. On doit être dans la clarté là-dessus vis-à-vis de soi que, dans la vie de l'économie, il en va toujours des conditions concrètes, donc des conditions naturelles, de la sorte de métier, du travail, de la prestation. On peut seulement gérer économiquement quand on établit des rapports entre les différentes sortes de prestations. Tout ce qui sera fourni aujourd'hui ne peut pas toujours être valorisé de la même manière. Des prestations qui ne seront effectuées que dans l'avenir doivent aussi être prévues. Oui, on devrait donc dire beaucoup là encore, quand on voudrait caractériser complètement la vie de l'économie de cette manière.

Parce que donc tout doit donc consister en prestation et contre-prestation dans la vie de l'économie et que ces deux sont dépendantes de différentes choses, tout doit reposer sur le principe du contrat dans la vie de l'économie. Dans l'avenir, nous devons avoir des coopératives, des associations dans la vie économique, qui fondent leurs prestations et contre prestations réciproques sur le principe du contrat, sur les contrats qu'elles concluent entre elles. Ce principe du contrat doit dominer sur toute la vie et en particulier la vie à l'intérieur des coopératives de consommation, des coopératives de production et des coopératives professionnelles. Un contrat est toujours limité d'une certaine façon. Lorsque des prestations ne seront plus réalisées, alors il n'a plus de sens, alors il perd sa valeur. Là-dessus repose toute la vie de l'économie.

La vie de droit repose sur quelque chose de fondamentalement autre. Elle repose sur ce que seront obtenues, de manière démocratique, toutes les mesures par les-



jeder Mensch mit Bezug auf die Menschenrechte jedem anderen gleich ist. Zu den Menschenrechten gehört auch das Arbeitsrecht. Dafür kann jeder mündig gewordene Mensch eintreten. Jeder Mensch, der mündig geworden ist, kann teilnehmen - entweder direkt auf dem Wege eines Referendums zum Beispiel oder indirekt durch Wahl beziehungsweise durch eine Volksvertretung - an der Festsetzung derjenigen Rechte, die unter gleichen Menschen zu herrschen haben. Daher herrscht auf dem Rechts- oder Staats- oder politischen Boden nicht der Vertrag, sondern das Gesetz. Gesetze werden in der Zukunft zum Beispiel auch die Arbeitsverhältnisse regeln. So werden durch Gesetze festgelegt sein Zeit, Maß und Art der Arbeit, während das, was darin innerhalb der gesetzlich festgelegten Arbeitszeit zu leisten ist, durch Verträge innerhalb des Wirtschaftskörpers geregelt wird.

Von ganz anderer Art ist wiederum das Geistesleben. Das Geistesleben beruht darauf, daß in ihm die Menschheit ihre Fähigkeiten entwickeln kann für das Staats- und Wirtschaftsleben. Das ist aber nur möglich, wenn man im Geistesleben die Grundlage dafür schafft, daß man die sich entwickelnden menschlichen Fähigkeiten, die ja dem Menschen nicht mit der Geburt einfach gegeben sind, sondern erst entfaltet werden müssen, sachgemäß zur Entwicklung, zur Entfaltung bringt. Es würde ein großer Irrtum sein, wenn man glaubt, daß die geistigen und auch die physischen Fähigkeiten - letztere sind ja im Grunde genommen gleichwertig den geistigen - auf dieselbe Weise erkannt und gepflegt werden könnten wie die staatlichen und wirtschaftlichen Dinge. Das, was sich zum Beispiel auf Erziehung und Unterricht bezieht, das kann weder beruhen auf Verträgen noch auf Gesetzen

quelles chaque humain est égal à chaque autre en rapport avec les droits humains. Aux droits humains appartient aussi le droit du travail. Pour cela, chaque être humain devenu majeur peut intervenir. Chaque humain, qui est devenu majeur, peut prendre part - soit directement par exemple par référendum ou indirectement par choix/élection respectivement par une représentation de peuple - à l'établissement des droits qui ont à régner entre humains égaux. À cause de cela, règne sur le sol politique, de l'état ou du droit, non le contrat, mais la loi. Des lois régleront dans l'avenir, par exemple les conditions de travail aussi. Ainsi seront établis par des lois le temps, la mesure et la sorte du travail, pendant que ce qui sera à fournir à l'intérieur du temps de travail fixé légalement sera réglé par des contrats à l'intérieur du corps de l'économie.

De toute autre sorte est à nouveau la vie de l'esprit. La vie de l'esprit repose sur ce qu'en elle l'humanité peut développer ses capacités pour la vie de l'état et de l'économie. Mais cela est seulement possible, quand on crée, dans la vie de l'esprit, le fondement pour ce qu'on amène à évolution, à déploiement à la mesure de la chose les facultés humaines se développant, qui ne sont donc pas simplement données à l'humain par la naissance, mais devront être en premier déployées. Ce serait une grande erreur, de croire que les facultés spirituelles et aussi physiques - ces dernières sont donc au fond de même valeur que les spirituelles - pourraient être reconnues et soignées de la même manière que les choses étatiques et économiques. Ce qui par exemple s'étend sur l'éducation et l'enseignement ne peut reposer ni sur des contrats ni sur des lois ou des décrets, mais cela doit reposer sur des



oder Verordnungen, sondern es muß beruhen auf Ratschlägen, die gegeben werden zur Entwicklung der Fähigkeiten.

Ja, diese drei Lebensgebiete, das Geistesleben, das Rechtsleben und das Wirtschaftsleben sind doch sehr verschieden, so daß ihre Vermischung nicht nur eine völlige Unmöglichkeit ist, sondern für die menschliche Entwicklung ein großes Unheil bedeutet. Unsere gegenwärtige Verwirrung, die sozialen Übelstände sind eben durch diese Vermischung entstanden.

#### Anmerkung

*Im nächsten Zitat „Erkenntnis, Gesetz und Vertrag“ finden sich wertvolle Ergänzungen zum Unterschied zwischen Gesetz und Vertrag. Hier betont Rudolf Steiner, dass das Gesetz auf Eventualität, während der Vertrag auf Verbindlichkeit hin arbeiten muss. Dieses Zitat bringt aber auch einen neuen Gesichtspunkt zum Geistesleben: dort sollen Erkenntnisse bestimmend wirken.*

conseils, qui seront donnés pour le développement/l'évolution des facultés.

Oui, ces trois domaines de la vie, la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie sont quand même très différents, ainsi que leur mélange n'est pas seulement une pleine impossibilité, mais signifie une grande calamité pour l'évolution humaine. Notre actuel désarroi, nos états sociaux de malheur sont justement apparus par cette confusion.

#### Remarque

*Dans la citation suivante "La connaissance, la loi et le contrat", on trouve des informations complémentaires. on trouve des compléments précieux sur la différence entre la loi et le contrat. Rudolf Steiner souligne ici que la loi doit tendre vers l'éventualité, tandis que le contrat doit tendre vers l'obligation. Cette citation apporte aussi un nouveau point de vue sur la vie de l'esprit : les connaissances doivent y avoir un effet déterminant.*

### Erkenntnis, Gesetz und Vertrag

Quelle [33]: GA 337a, S. 201-206, 1/1999, 16.06.1920, Stuttgart

*Studienabend des Bundes für Dreigliederung des sozialen Organismus*

### Connaissance, loi et contrat

Source [33]: GA 337a, p. 201-206, 1/1999, 16.06.1920, Stuttgart

*Soirée d'étude de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social)*

Trad. FG v.03/20210502

Die Menschen fühlen, sie müssen sich an etwas Geistigem halten und das Geistige

Les humains sentent qu'ils doivent se tenir à quelque chose de spirituel, et le spi-



muß auch da sein, um ins soziale Leben einzugreifen, um die soziale Struktur des ja vom Menschen belebten sozialen Organismus zu bilden. Was hat denn im Grunde genommen bis in unsere Tage herein die Struktur unseres sozialen Organismus gemacht? Der Geist? Nein, ich denke, es ist nicht der Geist. Wenn ich zum Beispiel ein großes Landgut von meinem Vater erbe, da ist es etwas anderes als der Geist; da ist es ein natürlicher Zusammenhang, da ist es das Blut. Und das Blut ist dasjenige, das zusammen mit allen möglichen anderen Verhältnissen, die sich daran geknüpft haben, einen Menschen heute noch in eine bestimmte Position hineinbringen kann. Von dieser Position hängt dann wiederum ab, wie er im geistigen Leben steht. Er kann gewisse Erziehungsinhalte rein dadurch aufnehmen, daß er aus alten Verhältnissen heraus, die zum großen Teil von Blutsbanden herrühren, in eine bestimmte soziale Position hineingestellt ist. Das fühlt die Menschheit im Grunde genommen gegenüber dem geistigen Leben zunächst als etwas, was nicht mehr ertragen werden kann. Instinktiv fühlt die Menschheit: Statt daß, wie von altersher, alles durch das Blut bestimmt wird, muß in sozialen Einrichtungen in der Zukunft der Geist mitsprechen. Nicht wahr, die Kirche hat ja, um Genosse desjenigen zu sein, was sich [auf diese Weise in der Vergangenheit] entwickelt hat und was so heute nicht mehr ertragen werden kann, sich wohl gefügt jenem Konzilsbeschuß, der auf dem achten ökumenischen Konzil im Jahre 869 in Konstantinopel gefaßt wurde, wo gewissermaßen der Geist abgeschafft worden ist, wo bestimmt worden ist, daß die menschliche Seele zwar einzelne geistige Eigenschaften habe, daß der Mensch aber nur aus Leib und Seele bestehe, nicht aus Leib, Seele und Geist. Unter dem, was da als Weltanschauung über die zivilisierte Welt

rituel doit aussi être là pour intervenir dans la vie sociale, pour former la structure sociale de l'organisme social rendu vivant par l'être humain. Qu'est-ce qui a donc fait, au fond, jusqu'en nos jours, la structure de notre organisme social ? L'esprit ? Non, je pense que ce n'est pas l'esprit. Si par exemple, j'hérite un grand domaine agricole de mon père, c'est autre chose que l'esprit ; c'est un contexte/un rapport naturel, là est le sang. Et le sang est, ensemble avec tous les autres rapports, qui s'y sont rattachés, ce qui peut placer, encore aujourd'hui, un humain dans une certaine position. De cette position, il dépend à nouveau, comment il se tient dans la vie spirituelle. Il peut assimiler certains contenus d'éducation purement parce qu'il est placé dans une certaine position sociale qui dépend de vieilles conditions, qui proviennent en grande partie de lignages du sang. Au fond, l'humanité sent cela en rapport avec la vie spirituelle tout d'abord comme quelque chose qui ne peut plus être supporté. L'humanité sent instinctivement : à la place de ce que tout sera déterminé, venant du passé, par le sang, l'esprit doit parler avec dans les institutions sociales à l'avenir. N'est-ce pas, l'église s'est donc, pour être membre de ce qui s'est développé [de cette manière dans le passé] et qui ne pourra aujourd'hui plus être supporté ainsi, conformée volontiers à la décision qui fût arrêtée au huitième concile œcuménique en l'an 869 à Constantinople, où l'esprit fut dans une certaine mesure abrogé, où il fut affirmé, que l'âme humaine avait certes des particularités spirituelles individuelles, mais que l'humain consistait seulement en un corps et une âme, pas en un corps, une âme et un esprit. Sous ce qui s'étendit là sur tout le monde civilisé comme façon de voir le monde, pût justement se développer dans toute l'activité de la vie spirituelle —



sich ausbreitete, konnte sich eben - weil zurückgehalten wurden die Forderungen des Geistes - in dem ganzen Betrieb des geistigen Lebens dasjenige entwickeln, was nicht vom Geiste bestimmt ist.

Und heute will der Mensch aus seinem tiefsten Innern heraus, daß der Geist mit-spreche bei der Bestimmung der sozialen Struktur. Das kann aber nur geschehen, wenn das Geistesleben nicht mehr ein Anhängsel des aus alten Blutseroberungen hervorgegangenen Staates bleibt, sondern wenn das Geistesleben auf sich selbst gestellt wird, wenn das Geistesleben nur nach den Impulsen, die in ihm selbst liegen, wirkt. Dann kann man bei den führenden Menschen in diesem Geistesleben voraussetzen, daß sie das, was ihnen obliegt - wir werden gleich von einigem weiteren sprechen, was ihnen obliegt; in den «Kernpunkten» ist ja vieles angeführt -, nämlich die Menschen in die soziale Struktur hineinzuführen nach Erkenntnissen der Begabungen, des Fleißes und so weiter, daß sie das wirklich ohne Gesetze, rein durch die Erkenntnisse naturgemäßer Verhältnisse tun. Und man wird sagen müssen: Auf dem Gebiete des Geisteslebens, das für sich dastehen und aus seinen eigenen Impulsen wirken wird, da werden die Erkenntnisse des Tatsächlichen dasjenige sein, was bestimmend wirkt. Sagen wir also kurz: Das Geistesleben, der geistige Teil des sozialen Organismus, fordert als sein Recht Erkenntnis [der tatsächlichen Kräfte], die aber Tat-kraft-Erkenntnisse sind.

parce que les exigences de l'esprit furent tenues en retrait —, ce qui n'est pas déterminé par l'esprit.

Et aujourd'hui, l'humain veut à partir de sa plus profonde intériorité que l'esprit contribue à la définition des structures sociales. Cela peut seulement se passer, quand la vie de l'esprit ne reste pas un appendice de l'État provenant des vieilles conquêtes du sang, mais quand la vie de l'esprit sera placée sur elle-même, quand la vie de l'esprit œuvre seulement d'après les impulsions qui reposent en elle-même. Alors, on pourra présupposer chez les humains dirigeants dans cette vie de l'esprit qu'ils fassent ce qui leur incombe - nous allons parler aussitôt des quelques choses supplémentaires qui leur incombent ; beaucoup est donc mentionné dans les « Points fondamentaux »-, notamment introduire les humains dans la structure sociale d'après des connaissances des dons, de l'application et ainsi de suite, qu'ils fassent cela vraiment sans lois, purement par la connaissance des conditions conformes à la nature. Et on devra dire : sur le domaine de la vie de l'esprit, qui se tient là pour soi et qui œuvrera par ses propres impulsions, là les connaissances du factuel seront, qui doivent œuvrer comme déterminant. Disons donc brièvement : la vie de l'esprit, la partie spirituelle de l'organisme social promeut comme son droit des connaissances [des forces factuelles], mais qui sont des connaissances-forces-des-faits (NDT ou en moins littéral, des connaissances-énergie, ou encore des connaissances dynamiques). Probablement ce qui résulte de la rencontre véritable de ce qui connaît le monde en nous et du monde extérieur, et non l'à-peu-près de connaissances abstraites par d'autres).



Sehen wir jetzt nach dem zweiten Gliede des sozialen Organismus, nach dem Rechts- oder Staatsgliede. Da kommen wir schon in etwas hinein, was gewissermaßen nicht so unterliegt dem Außerweltlichen wie das Geistesleben. Meine sehr verehrten Anwesenden, bis in die tatsächlichen Verhältnisse hinein ist ja unser ganzer sozialer Organismus, insofern das Geistige in ihm wirkt, gebunden an das, was mit jeder neuen Generation erscheint, ja, was mit jedem neuen Menschen aus unbestimmten Tiefen in den sozialen Organismus neue Kräfte hinein führt. Nehmen Sie den jetzigen Zeitpunkt. Dürfen Sie irgendwie aus den Verhältnissen der jetzigen Zeit heraus, wenn Sie es ehrlich mit der Menschheit meinen, irgendeine Organisation einrichten, welche in einer ganz bestimmten Weise das Zusammenleben der Menschen bestimmt? Nein, das dürfen Sie nicht! Denn mit jedem einzelnen Menschen werden neue Kräfte aus unbekanntem Tiefen heraus geboren; die haben wir zu erziehen, und wir haben zu warten, was sie hineintragen in das Leben. Wir haben nicht dasjenige, was da durch die geistigen Anlagen in das Leben getragen wird, zu tyrannisieren durch etwa schon bestehende Gesetze oder eine schon bestehende Organisation; wir müssen dasjenige, was uns hineingetragen wird aus geistigen Welten, unbefangen empfangen, wir dürfen es nicht tyrannisieren und dogmatisieren durch dasjenige, was schon da ist. Daher brauchen wir ein solches Glied des sozialen Organismus, das ganz aus der Freiheit heraus, aus der Freiheit der immer neu in die Menschheit hereingeborenen menschlichen Anlagen heraus wirkt.

Das zweite Glied des sozialen Organismus, das staatlich-rechtliche Leben, das ist schon etwas weniger abhängig von dem, was da hereinkommt aus geistigen Wel-

Voyons maintenant vers le deuxième membre de l'organisme social, vers le membre de droit ou d'état. Là, nous rentrons déjà dans quelque chose, qui dans une certaine mesure ne dépend pas autant d'un autre monde comme la vie de l'esprit. Mes très chers présents, jusque dans les conditions factuelles/objectives notre organisme social entier est donc, aussi loin qu'agisse en lui le spirituel, attaché à ce qui apparaît avec chaque nouvelle génération, oui, ce qui avec chaque nouvel être humain, de profondeurs indéterminées, introduit de nouvelles forces dans l'organisme social. Prenez le moment présent actuel. Avez-vous la permission, n'importe comment, à partir des conditions du temps actuel, quand vous le pensez sincèrement avec l'humanité, d'instituer une quelconque organisation qui détermine d'une certaine manière, la vie en commun des humains ? Non, vous n'en auriez pas la permission ! Car avec chaque nouvel être humain individuel seront nées, de profondeurs inconnues, de nouvelles forces ; que nous avons à les éduquer, et nous avons à attendre, ce qu'elles introduisent dans la vie. Nous n'avons pas à tyranniser et dogmatiser par des lois existantes ou une organisation déjà existante ce qui est porté dans la vie par les talents spirituels ; nous devons accueillir sans prévention ce qui nous est introduit par les mondes spirituels, nous n'avons pas la permission de le tyranniser et dogmatiser par ce qui est déjà là. À cause de cela, nous avons besoin d'un tel membre de l'organisme social, qui œuvre entièrement à partir de la liberté naissant toujours nouvelle dans l'humanité par les talents humains.

Le deuxième membre de l'organisme social, la vie étatique-juridique, cela est déjà un peu moins dépendant, de ce qui rentre là des mondes spirituels. Car l'être hu-



ten. Denn es betätigen sich, wie wir wissen, auf dem Gebiet des Rechtslebens, des Staatslebens die mündig gewordenen Menschen. Und, meine sehr verehrten Anwesenden, wenn wir mündig geworden sind, hat uns eigentlich schon ergriffen ein großes Maß von Durchschnittlichkeit. Da hat gewissermaßen das Nivellement des Philisteriums uns ins Genick geschlagen. Und insofern wir als mündig gewordene Menschen alle gleich sind, sind wir schon - das soll gar nicht in schlimmem Sinne gesagt werden - in einem gewissen Sinne ein bißchen in den Scheuledern der Philistrosität drinnen. Wir sind in dem drinnen, was man regeln kann durch Gesetze.

Sie werden aber sagen: Ja, wir können doch nicht alles geistige Leben von den Kindern abhängig machen; da muß doch auch die geistige Anlage, die geistige Fähigkeit und der geistige Fleiß über das Mündigkeitsalter hinausgehen. - Im Grunde genommen nicht, so paradox das klingt. Denn unsere über das Durchschnittsmaß hinausgehenden Fähigkeiten, wenn wir über die zwanziger Jahre hinausgekommen sind, die beruhen gerade darauf, daß wir uns - das zeigt uns die ernste geisteswissenschaftliche Forschung auf Schritt und Tritt -, daß wir uns bewahrt haben, was wir in der Kindheit als Anlage und so weiter gehabt haben. Und das größte Genie ist derjenige Mensch, der sich am meisten in die dreißiger, vierziger, fünfziger Jahre hineinträgt die Kräfte der Kindlichkeit. Man übt dann nur diese Kräfte der Kindlichkeit mit dem reifen Organismus, der reifen Seele und der reifen Geistigkeit aus, aber es sind die Kräfte der Kindlichkeit. Unsere Kultur hat ja nun leider die Eigentümlichkeit, daß sie diese Kräfte der Kindlichkeit schon durch die Erziehung möglichst totschlägt, so daß bei einer möglichst gerin-

main devenu majeur se manifeste, comme nous savons, dans le domaine de la vie du droit, de la vie de l'état. Et mes très chers présents, quand nous sommes devenus majeurs, en fait une grosse part de médiocrité nous a déjà saisis. Là, le nivellement de la philistrosité nous a tapé dans la nuque dans une certaine mesure. Et aussi loin que comme humains devenus majeurs, nous sommes tous pareils, dans un certain sens, nous sommes déjà - cela ne doit pas du tout être dit dans un sens grave -, un peu dans les œillères de la philistrosité. Nous sommes dans ce qu'on peut régler par des lois.

Mais vous direz : oui, nous ne pouvons quand même pas rendre toute la vie spirituelle dépendante des enfants ; là, le talent spirituel, la faculté spirituelle et le zèle spirituel doivent aller au-delà de l'âge de la majorité. - Pris au fond non, aussi paradoxal que cela sonne. Car nos facultés dépassant la mesure moyenne, quand nous sommes arrivés au-delà des années de la vingtaine, elles reposent tout de suite sur ce que - la recherche sérieuse en science de l'esprit nous le montre dans les moindres faits et gestes - sur ce que nous nous sommes préservés de ce que nous avons eu comme talent et ainsi de suite dans l'enfance. Et le plus grand génie est l'humain qui le plus souvent importe les forces de l'enfance dans la trentaine, la quarantaine ou la cinquantaine. On exerce alors seulement ces forces de l'enfance avec l'organisme mûr, l'âme mûre et la spiritualité mûre, mais ce sont les forces de l'enfance. Notre culture a donc maintenant malheureusement la particularité qu'elle frappe le plus possible à mort ces forces de l'enfance, déjà par l'éducation, ainsi que chez un nombre autant que possible réduit d'humains les





gen Anzahl von Menschen die kindlichen Eigentümlichkeiten bis in das philiströse Alter hinein bleiben und die Menschen entphilistern. Denn eigentlich beruht alles Nicht-Philister-Sein darauf, daß einen die bewahrten Kindheitskräfte eben gerade entphilistern, daß sie durchschlagen durch das spätere Philistertum.

Weil da aber nun etwas auftritt, was nicht gegenüber den gegenwärtigen Bewußtseinsbedürfnissen der Menschheit fortwährend erneuert werden muß, können in der neueren Zeit die Verhältnisse des Rechts- und Staatslebens ja nur auf demokratischem Boden durch Gesetze geregelt werden. Gesetze sind nicht Erkenntnisse.

Bei Erkenntnissen müssen wir immer uns der Wirklichkeit gegenüberstellen, und aus der Wirklichkeit heraus müssen wir durch Erkenntnisse den Impuls zu dem bekommen, was wir tun sollen. So ist es bei der Erziehung und auch bei allem anderen, von dem ich gezeigt habe in den «Kernpunkten», daß es von dem geistigen Gliede des sozialen Organismus ausgehen muß. Bei Gesetzen, wie ist es denn da? Gesetze werden gegeben, damit das staatlich-politische Leben, das Rechtsleben, bestehen kann. Aber man muß warten, bis einer nötig hat, im Sinne eines Gesetzes zu handeln, erst dann muß er sich um dieses Gesetz kümmern. Oder man muß warten mit der Anwendung des Gesetzes, bis einer es übertritt. Kurz, es ist immer etwas da, das Gesetz, aber erst für den Fall, der eventuell eintreten kann. Immer ist das Wesen der Eventualität vorhanden, der casus eventualis. Das ist etwas, was immer dem Gesetz zugrundeliegen muß. Man muß warten, bis man mit dem Gesetz etwas machen kann. Das Gesetz kann da sein; wenn es nicht einschlägt in meine Sphäre, dann interessiert mich das Gesetz nicht. Es gibt ja heute viele Men-

particularités enfantines restent jusqu'à un âge philistin et « déphilistinisent » les humains. Car en fait tout le non-être-philistin repose sur ce que justement tout de suite les forces d'enfance conservées nous « déphilistinisent », qu'elles percent au travers de la « philistinité » tardive.

Mais parce que surgit là quelque chose, qui ne doit pas être renouvelé continuellement en regard des actuels besoins de conscience de l'humanité, avec les temps nouveaux les rapports de la vie de droit et d'état peuvent seulement être réglés par des lois sur un sol démocratique. Les lois ne sont pas des connaissances.

Avec des connaissances, nous devons toujours nous situer face à la réalité, et à partir de la réalité nous devons recevoir l'impulsion pour arriver à ce que nous devrions faire. C'est ainsi pour l'éducation et aussi pour tout l'autre, dont j'ai montré dans les « noyaux germinatifs » que cela doit partir du membre spirituel de l'organisme social. Pour les lois, comment est-ce alors là ? Les lois seront données, afin que la vie étatique-politique, la vie de droit, puisse exister. Mais on doit attendre jusqu'à ce que quelqu'un ait besoin d'agir dans le sens d'une loi, alors il doit en premier se soucier de cette loi. Ou l'on doit attendre avec la mise en œuvre de la loi, jusqu'à ce que quelqu'un l'enfreigne. Bref, il y a toujours quelque chose là, la loi, mais en premier pour le cas qui peut éventuellement survenir. C'est toujours l'essence de l'éventualité qui est disponible, le casus eventualis. C'est quelque chose qui doit toujours reposer au fondement de la loi. On doit attendre jusqu'à ce qu'on puisse faire quelque chose avec la loi. La loi peut être là ; lorsqu'elle n'interfère pas dans ma sphère, alors la loi ne m'intéresse pas. Il y a aujourd'hui beau-



schen, die glauben, daß sie sich für das Gesetz im allgemeinen interessieren, aber es ist doch so, wie ich es jetzt angedeutet habe - wenn einer ehrlich ist, muß er das zugeben. Also: das Gesetz ist etwas, was da ist, was aber auf die Eventualität hin arbeiten muß. Das ist dasjenige, was nun zugrundezuliegen hat dem rechtlichen, dem staatlichen, dem politischen Teil des dreigliederten Organismus.

Beim wirtschaftlichen Gliede kommt man mit dem Gesetz nicht aus, denn es reicht nicht aus, Gesetze bloß zu geben etwa darauf, ob einem aus diesen oder jenen Verhältnissen das oder jenes in einer bestimmten Weise geliefert werden soll. Da kann man nicht auf Eventualitäten hin arbeiten. Da tritt ein drittes neben der Erkenntnis und neben dem Gesetz auf, das ist der Vertrag, der bestimmte Vertrag, der geschlossen wird zwischen denen, die wirtschaften - den Korporationen und den Assoziationen -, der nicht wie das Gesetz auf das Eventuelle hin arbeitet, sondern der auf das ganz bestimmte Erfülltwerden hin arbeitet. Ebenso wie die Erkenntnis im geistigen Leben und wie das Gesetz im staatlich-politisch-rechtlichen Leben herrschen muß, so muß herrschen der Vertrag, das Vertragswesen in all seinen Verzweigungen im Wirtschaftsleben. Das Vertragswesen, das nicht auf Eventualität, sondern auf Verbindlichkeit hin vorhanden ist, das ist dasjenige, was bewirken muß alles das, was Sie in den «Kernpunkten» geschildert finden als das dritte Glied des sozialen Organismus.

Wir können also sagen, wir haben da drei anschauliche Gesichtspunkte, aus denen heraus wir verstehen können, wie dem Wesen nach diese drei Glieder sein müssen. Alles, was im Leben unterliegt den Erkenntnissen, das muß verwaltet werden auf dem freien Boden des geistigen

coup d'humains qui croient qu'ils s'intéressent à la loi en général, mais c'est quand même comme je l'ai évoqué maintenant - quand quelqu'un est honnête, il doit le concéder. Donc, la loi est quelque chose, qui est là, mais qui doit travailler sur l'éventualité. C'est ce qui a maintenant à reposer en fondement de la partie juridique, étatique, politique de l'organisme tri-articulé.

016 - Chez le membre économique, on ne s'en sort pas avec la loi, car ça ne suffit pas, de donner quelque peu des lois là-dessus, si de tels ou tels rapports, ceci ou cela devait être livré d'une certaine manière. Là, on ne peut pas travailler à partir d'éventualités. Là s'introduit un troisième à côté de la connaissance et à côté de la loi, c'est le contrat, le contrat défini, qui est conclu entre ceux qui font l'économie - les corporations et les associations - qui ne travaille pas comme la loi à partir d'éventualités, mais qui travaille l'être tout précisément accompli. Justement ainsi que la connaissance doit régner dans la vie spirituelle et comme la loi dans la vie étatique-politique-juridique, ainsi le contrat doit régner dans la vie de l'économie, le système du contrat dans toutes ses ramifications. L'essence du contrat qui est disponible, basé non sur l'éventualité, mais sur l'engagement, c'est cela qui doit œuvrer dans tout ce que vous trouverez décrit dans les « Noyaux germinatifs » comme le troisième membre de l'organisme social.

017 - Nous pouvons donc dire, nous avons là trois points de vue évocateurs, à partir desquels nous pouvons comprendre, comment l'essence de ces trois membres doit être. Tout ce qui, dans la vie, dépend des connaissances, cela devra être administré sur le sol libre du membre spirituel. Tout



Gliedes. Alles, was im Leben in Gesetze eingespannt werden kann, gehört dem Staate an. All das, was dem verbindlichen Vertrag unterliegt, muß dem Wirtschaftsleben eingefügt werden.

#### Anmerkung

*Diese beiden ersten Zitate beleuchten die „Kernpunkte“ – gemeint ist das Hauptwerk Rudolf Steiner zur sozialen Dreigliederung[1] – in der Tat von einem ganz neuen Gesichtspunkt aus. Nur wurden diese beiden Stellen erst 1989 beziehungsweise 1999 zum ersten Mal veröffentlicht und von den meisten Vertretern der sozialen Dreigliederung bis heute nicht zur Kenntnis genommen. Stattdessen hält sich das hartnäckige Vorurteil, dass alle „Verbindungen“, also sowohl Gesetze wie Verträge, dem Rechtsleben zuzuordnen seien. [42][41] Dadurch sind diese Autoren wahrlich nicht zu einem besseren Verständnis der „Kernpunkte“ gekommen, sondern sie haben an die Stelle der sozialen Dreigliederung „ein paar ausspintisierten Ideen“ gesetzt.*

#### Anmerkung

*Wie bei Rudolf Steiner Erkenntnisse mit Ratschlägen zusammenhängen, warum sie zur Kennzeichnung des Geisteslebens austauschbar sind, wird im nächsten Zitat „Veränderbare geistige Autorität statt starres Gesetz“ ersichtlich. Hier geht es, anders als in den beiden vorigen Zitaten, nicht mehr darum, Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben allgemein zu unterscheiden, sondern am besonderen Beispiel der Pädagogik zu zeigen, was Rudolf Steiner unter Ratschlag im Geistesleben versteht.*

*Darauf angesprochen, ob Lehrer nicht doch eine Autorität über sich brauchen, entgegnet Rudolf Steiner, dass der Lehrer „nicht*

*ce qui dans la vie pourra être enserré dans des lois appartient à l'État. Tout ce qui est soumis au contrat engageant doit être inséré dans la vie de l'économie.*

#### Remarque

*Ces deux premières citations éclairent en effet les "points essentiels" - il s'agit de l'œuvre principale de Rudolf Steiner sur la triarticulation sociale[1] - d'un point de vue tout à fait nouveau. Seulement, ces deux passages n'ont été publiés pour la première fois qu'en 1989 et 1999 respectivement, et la plupart des représentants de la triarticulation sociale n'en ont pas pris connaissance jusqu'à présent. Au lieu de cela, le préjugé tenace selon lequel tous les "accords", c'est-à-dire aussi bien les lois que les contrats, relèvent de la vie juridique, persiste[42][41]. De ce fait, ces auteurs ne sont vraiment pas parvenus à une meilleure compréhension des "points essentiels", mais ils ont substitué à la triarticulation sociale "quelques idées saupoudrées".*

#### Remarque

*La manière dont, chez Rudolf Steiner, les connaissances sont liées aux conseils, et pourquoi elles sont interchangeables pour caractériser la vie de l'esprit, apparaît clairement dans la citation suivante "Autorité spirituelle modifiable au lieu d'une loi rigide". Contrairement aux deux citations précédentes, il ne s'agit plus ici de distinguer la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie en général, mais de montrer, à partir de l'exemple particulier de la pédagogie, ce que Rudolf Steiner entend par conseil dans la vie spirituelle.*

*Interrogé sur le fait de savoir si les enseignants n'ont pas besoin d'une autorité au-dessus d'eux, Rudolf Steiner répond que*



*einfach tun [wird], was er will, sondern aus den Bedürfnissen des Geisteslebens heraus“ -- womit eben das Bedürfnis nach Erkenntnissen gemeint ist -- freiwillig nach Autoritäten suchen wird. Diese werden sich aber „von Woche zu Woche ändern können“ und daher nicht gesetzlich verankern lassen.*

*l'enseignant "ne fera pas simplement ce qu'il veut, mais cherchera volontairement des autorités à partir des besoins de la vie de l'esprit" - ce avec quoi est justement pensé au besoin de connaissances. Mais celles-ci "pourront changer de semaine en semaine" et ne pourront donc pas être ancrées dans la loi.*

### **Veränderbare geistige Autorität statt starres Gesetz**

Quelle [27]: GA 330, S. 326-327, 2/1983, 19.06.1919, Stuttgart  
Vortrag für den Verein jüngerer Lehrer und Lehrerinnen

### **Une autorité spirituelle modifiable plutôt qu'une loi rigide**

Source [27]: GA 330, p. 326-327, 2/1983, 19.06.1919, Stuttgart  
Conférence pour l'association des jeunes enseignants et enseignantes

Trad. FG v.03/20210502

Nun, meine sehr verehrten Anwesenden, ich kann dann wirklich nicht eingehen auf Dinge, die erst aus meinen Worten herauskonstruiert werden, und gegen die dann polemisiert wird. Auf eines aber möchte ich doch noch eingehen: Auch für den Lehrer werde wieder eine Autorität notwendig sein. Ich habe ja nichts gesagt über die Autorität, die für den Lehrer notwendig sein wird, sondern ich habe davon gesprochen, daß der Lehrer eine Autorität für das Kind sein soll! Ob für den Lehrer eine Autorität notwendig wäre, ist eine weitaus andere Frage, die sich dadurch beantwortet, daß schließlich das Leben selbst dafür sorgen wird. Beachten Sie nur das Leben, wie es ist, das beachtet man heute viel zu wenig. Beachten Sie es nur lebensgemäß und wirklichkeitsgemäß, so werden Sie sich sagen: Ja, die Menschen sind voneinander so verschieden, daß schließlich jemand, der in der allermannigfaltigsten Art eine Autorität sein kann, doch noch immer eine Autorität über sich finden wird. Dafür wird schon gesorgt sein, daß immer einer noch

Maintenant, mes très chers présents, je ne peux alors vraiment pas aborder des choses, qui seront d'abord construites à partir de mes paroles et contre lesquelles sera alors polémique. Mais j'aimerais quand même en aborder une : une autorité serait de nouveau nécessaire pour le professeur aussi. Je n'ai donc rien dit sur l'autorité, qui sera nécessaire au professeur, mais j'ai parlé de ce que le professeur devrait être une autorité pour l'enfant ! Qu'une autorité serait nécessaire au professeur est de loin une autre question qui se résout en ce que finalement la vie veillera elle-même à cela. Faites seulement attention à la vie, comme elle est, on ne fait que trop peu attention à cela aujourd'hui. Faites-y seulement attention conformément à la vie et conformément à la réalité, ainsi vous vous direz : oui, les humains sont si différents les uns des autres, que finalement quelqu'un, qui peut être une autorité de façon toute diversifiée, trouvera quand même encore toujours une autorité au-dessus de lui. Il sera déjà veillé en cela à ce que l'un puisse



eine Autorität für sich finden kann. Nun, nicht wahr, dieses braucht nicht zu führen bis zu einer höchsten Spitze. Es kann einer einfach dadurch eine Autorität sein, daß er einem in anderen Dingen überlegen ist.

Wenn ich von Klopstocks « Gelehrtenrepublik » gesprochen habe, so bedeutet das nicht, daß jeder nun tun wird, was er will: Er wird vielmehr gerade nicht einfach tun, was er will, sondern aus den Bedürfnissen des Geisteslebens heraus, um dieses möglichst fruchtbar zu gestalten, wird wieder das Hinneigen zu denjenigen, die einmal eine Autorität sein sollen, ein freiwilliges sein. Eine « Verfassung », die aber nicht beruht auf starren Gesetzen, auf knöchernen, staatlichen Verordnungen, eine Verfassung kann schon gedacht werden im freien Geistesleben; nur wird sie sich auf die realen, die lebendigen Verhältnisse der Menschen beziehen, die an diesem Geistesleben teilnehmen. Das « Gesetz » muß allerdings auf diesem Boden erst ersetzt werden durch die freien menschlichen Verhältnisse, die ja individuell sind und sich immer von Woche zu Woche ändern können, und die durchaus nicht durch starre Gesetze gebunden und in irgendeiner starren Form verewigt werden können. Worauf es also ankommt, das ist, daß dem Geistesleben die Möglichkeit gegeben werde, in derjenigen Form zu leben, die ihm aus seinen Kräften heraus möglich ist, so daß der Lehrer der Schule nicht in irgendeiner Weise abhängig ist von einem Staatsbeamten, sondern daß er abhängig ist in menschlicher Weise, in sachlicher, sachgemäßer Weise - wie es aus dem Geistesleben heraus folgt - von einem andern, der nun auch im Geistesleben unmittelbar drinnen steht, und der mit ihm in dem gleichen Geistesleben drinnen wirkt. Darauf kommt es an. Man merkt es ja, wie heute noch eine gewisse

toujours trouver encore une autorité pour soi. Maintenant, n'est-ce pas, cela n'a pas besoin de conduire jusqu'à un des plus hauts sommets. L'un peut simplement être une autorité en ce qu'il est supérieur en d'autres choses.

Lorsque j'ai parlé de la « république des érudits » de Klopstock, ainsi cela ne signifie pas que chacun fait maintenant ce qu'il veut : il ne fera tout de suite pas simplement beaucoup plus ce qu'il veut, mais pour former cela autant que possible fructueusement à partir des besoins de la vie de l'esprit, l'inclination à ceux-là qui une fois devraient être une autorité en sera de nouveau une de plein gré. Une « constitution », mais ne reposant pas sur des lois figées, sur des règles étatiques osseuses, une constitution peut aussi être pensée dans la vie libre de l'esprit ; seulement, elle se référera aux rapports réels, vivants des humains qui prennent part à cette vie de l'esprit. La « loi » devra toutefois être premièrement remplacée sur ce sol par les rapports humains libres, qui sont donc individuels et peuvent toujours se modifier de semaine en semaine, et qui ne peuvent absolument pas être liés à des lois figées et être éternisés par une forme figée quelconque. Ce dont il s'agit, c'est qu'à la vie de l'esprit soit donné de vivre en ces formes qui lui sont possibles à partir de ses forces, de manière à ce que le professeur de l'école ne soit pas dépendant d'un quelconque fonctionnaire de l'État, mais qu'il est dépendant de manière humaine, de manière factuelle, conforme à la chose - comme cela s'ensuit de la vie de l'esprit - d'un autre, qui maintenant aussi se tient immédiatement dans la vie de l'esprit, et qui œuvre avec lui dans la même vie de l'esprit. C'est de cela qu'il s'agit. On remarque donc, comme il existe encore aujourd'hui une certaine crainte de l'autonomie de la vie de l'es-



Furcht vorhanden ist vor der Selbständigkeit des Geisteslebens, wie sich viele wohl fühlen in dem staatlichen Schutz. Aber das ist es ja eben, daß sich so viele wohl fühlen in diesem staatlichen Schutz.

#### Anmerkung

Bekannter ist das folgende Zitat aus dem sogenannten „Nationalökonomischen Kurs“ mit dem Titel „Emanzipation des Gesetzes und der Arbeitsteilung vom Gebot“. Hier liegt allerdings der Schwerpunkt auf die historische Entwicklung zur sozialen Dreigliederung, zur zunehmenden Differenzierung zwischen Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben. Es geht also nicht mehr darum, sich einen Überblick über die aktuelle Lage zu verschaffen. Hat man sich aber diesen Überblick durch die vorigen Zitate verschafft, kann man dasjenige, was in diesem Zitat fehlt, selber ergänzen.

Rudolf Steiner konzentriert sich hier zunächst auf den Unterschied zwischen Gebot und Gesetz, wobei Gebot für das alte, nicht mehr zeitgemäße Geistesleben steht. Der freilassende Ratschlag ist eben eine Errungenschaft des neueren Geisteslebens. Bei der näheren Darstellung des Gebots wird zugleich klar, warum dieses zwar zum Geistesleben, aber nicht zur sozialen Dreigliederung gerechnet werden kann. Im Gebot bestimmte früher das Geistesleben sowohl über das Rechtsleben als auch über das Wirtschaftsleben. Erst durch das Gesetz konnte sich das Rechtsleben vom Geistesleben emanzipieren. Diese Verselbständigung gipfelt „in der modernen Demokratie, in dem Sinn für Gleichheit der Menschen, dafür, daß jeder seinen Einfluß hat darauf, das Recht festzustellen und auch seine Arbeit festzustellen.“ Warum Rudolf Steiner in diesem Zusammenhang die Arbeit thematisiert, wird uns bei den nächsten Zitaten weiter beschäftigen.

prit, combien beaucoup se sentent à l'aise dans cette protection étatique.

#### Remarque

La citation suivante, tirée du dit "Cours d'économie nationale" et intitulée "Émancipation de la loi et de la division du travail par rapport au commandement", est plus connue. Ici, l'accent est toutefois mis sur l'évolution historique vers la triarticulation sociale, vers une différenciation croissante entre la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie. Il ne s'agit donc plus de se faire une idée de la situation actuelle. Mais si l'on s'est procuré cette vue d'ensemble grâce aux citations précédentes, on peut compléter soi-même ce qui manque dans cette citation.

Rudolf Steiner se concentre ici tout d'abord sur la différence entre le commandement et la loi, le commandement représentant l'ancienne vie de l'esprit qui n'est plus adaptée à notre époque. Le conseil qui laisse libre est justement une conquête de la vie de l'esprit plus récente. En présentant le commandement de plus près, il devient clair en même temps pourquoi il peut être compté certes à la vie de l'esprit, mais pas à la triarticulation sociale. Dans le commandement, la vie de l'esprit déterminait autrefois aussi bien la vie de droit que la vie de l'économie. Ce n'est que par la loi que la vie de droit a pu s'émanciper de la vie de l'esprit. Cette autonomisation culmine "dans la démocratie moderne, dans le sens pour l'égalité des humains, dans le sens que chacun a son influence pour établir le droit et aussi pour établir son travail". Pourquoi Rudolf Steiner thématise le travail dans ce contexte nous occupera davantage dans les prochaines citations.



*Beim neueren Wirtschaftsleben wird in diesem Zitat nicht direkt vom Vertrag gesprochen, sondern von der Arbeitsteilung, welche aber einen neuen Warenverteilungsvertrag zwischen Arbeitsleiter und Arbeitsleister notwendig macht. Dieser Teilungsvertrag wurde nicht nur -- wie hier erwähnt -- durch das moralisch zurückgebliebene Geistesleben verhindert, sondern auch -- wie im Buch „Die Kernpunkte der sozialen Frage“ ausführlich beschrieben -- durch das römisch gebliebene Eigentumsrecht.*

*En ce qui concerne la vie économique moderne, il n'est pas directement question de contrat dans cette citation, mais de la division du travail, qui rend toutefois nécessaire un nouveau contrat de répartition des marchandises entre le chef de travail et le prestataire de travail. Ce contrat de partage a été empêché non seulement -- comme mentionné ici -- par la vie de l'esprit moralement arriérée, mais aussi -- comme décrit en détail dans le livre "Les points fondamentaux de la question sociale" -- par le droit de propriété resté romain.*

### **Emanzipation des Gesetzes und der Arbeitsteilung vom Gebot**

Quelle [38]: GA 340, S. 041-049, 6/2002, 21.07.1922, Dornach  
Vortrag vor Studenten („Nationalökonomischer Kurs“)

Volkswirtschaftswissenschaft ist beides, eine theoretische Wissenschaft und eine praktische Wissenschaft. - Nur wird es sich darum handeln, wie wir das Praktische mit dem Theoretischen zusammenbringen.

Nun, das ist zunächst die eine Seite der Form der Volkswirtschaftswissenschaft. Die andere Seite ist die, auf die ich schon vor vielen Jahren aufmerksam gemacht habe, ohne daß eigentlich die Sache verstanden worden ist, nämlich in einem Aufsatz, den ich schon im Anfang des Jahrhunderts geschrieben habe, der damals den Titel trug: « Theosophie und soziale Frage », der eigentlich nur eine Bedeutung gehabt hätte, wenn er aufgegriffen worden wäre von Praktikern, und wenn man sich danach gerichtet hätte. Da er überhaupt ganz unberücksichtigt geblieben ist, habe ich ihn nicht einmal zu Ende geführt und nicht weiter erscheinen

### **Émancipation de la loi et de la division du travail par rapport au commandement**

Source [38] : GA 340, p. 041-049, 6/2002, 21.07.1922, Dornach  
Conférence devant des étudiants ("Nationalökonomischer Kurs")

La science de l'économie de peuple est à la fois une science théorique et une science pratique. Seulement, il s'agira de comment amener ensemble la pratique avec le théorique.

007 - Maintenant, c'est tout d'abord un des côtés de la forme de la science d'économie de peuple. L'autre côté est celui, sur lequel j'avais déjà attiré l'attention il y a de nombreuses années, sans que la chose ait été comprise en fait, notamment dans un article que j'avais déjà écrit au début du siècle, qui portait naguère le titre « Théosophie et question sociale », qui en fait aurait seulement eu une signification, s'il avait été saisi par des praticiens, et si l'on s'était orienté d'après lui. De ce qu'il est resté entièrement inconsideré, je ne l'ai même pas une fois conduit à sa fin et pas laissé publier plus loin. Espérons que ces conférences contribueront



lassen. Man muß ja hoffen, daß diese Dinge immer mehr verstanden werden. Hoffentlich tragen diese Vorträge bei zu ihrem tieferen Verständnis. Da müssen wir aber, wenn wir verstehen wollen, eine kurze historische Betrachtung anstellen.

Wenn Sie im geschichtlichen Leben der Menschheit etwas zurückgehen, dann werden Sie finden, daß eigentlich - ich habe schon im ersten Vortrag darauf hingewiesen - in älteren Zeiten, bis sogar ins 15., 16. Jahrhundert herein, solche volkswirtschaftlichen Fragen, wie wir sie heute haben, gar nicht vorhanden waren. Das volkswirtschaftliche Leben hat sich, sagen wir zum Beispiel im alten Orient, zum größten Teil instinktiv abgespielt, so abgespielt, daß gewisse soziale Verhältnisse unter den Menschen waren, die kastenbildend, klassenbildend waren und sich unter dem Einfluß desjenigen, was sich aus diesen Verhältnissen heraus an Beziehungen ergeben hat zwischen Mensch und Mensch, auch, ich möchte sagen, instinkt-bildend erwiesen haben für die Art und Weise, wie der einzelne Mensch in das volkswirtschaftliche Leben einzugreifen hat. Da lagen ja zum großen Teil die Impulse des religiösen Lebens zugrunde, die in älteren Zeiten durchaus auch noch so waren, daß sie zu gleicher Zeit auf die Regelung, auf die Ordnung der Ökonomie abzielten. Wenn Sie im orientalischen Leben geschichtlich nachprüfen, so werden Sie sehen, daß eigentlich nirgends eine strenge Grenze ist zwischen demjenigen, was religiös geboten wird, und demjenigen, was dann volkswirtschaftlich ausgeführt werden soll. Die religiösen Gebote erstrecken sich vielfach hinein in das wirtschaftliche Leben, so daß auch für diese älteren Zeiten die Arbeitsfrage, die Frage des sozialen Zirkulierens der Arbeitswerte, gar nicht in Betracht kam. Die Arbeit wurde in gewissem Sinne instink-

à sa plus profonde compréhension. Mais là, quand nous voulons comprendre nous devons mettre en route une courte considération historique.

008 - Si vous vous reportez quelque peu en arrière dans l'histoire de l'humanité, alors vous trouverez - j'ai déjà indiqué sur cela dans la première conférence - qu'en fait dans les temps anciens, même jusque dans les 15e et 16e siècles, de telles questions d'économie de peuple, comme nous les avons aujourd'hui, n'étaient pas du tout disponibles. La vie de l'économie de peuple, disons par exemple dans l'ancien Orient, s'est jouée en grande partie de façon instinctive, jouée ainsi que certaines conditions sociales étaient parmi les humains qui étaient formatrices des castes, formatrices de classes, et sous l'influence de ce qui s'était donné à partir de ces conditions de relations entre un humain et un humain, se sont aussi avérés, j'aimerais dire, formant des instincts pour l'art et la manière dont l'être humain individuel a à intervenir dans la vie d'économie de peuple. Pour une grande partie, reposaient donc là, les impulsions de la vie religieuse qui en des temps anciens étaient absolument aussi encore ainsi qu'elles visaient en même temps la régulation, l'ordonnance de l'économie. Quand vous examinez historiquement la vie orientale, vous verrez qu'il n'est nulle part de frontière stricte entre ce qui sera interdit religieusement et ce qui devrait être accompli selon l'économie de peuple. Les commandements religieux s'étendaient diversement dans la vie économique, ainsi que pour ces anciens temps aussi, la question du travail, la question de la circulation sociale des valeurs du travail ne venaient pas du tout en considération. Dans un certain sens, le travail était exécuté instinkti-





tiv verrichtet; und ob der eine mehr oder weniger tat, das bildete eigentlich in der Zeit, die dem römischen Leben voranging, keine erhebliche Frage, wenigstens keine erhebliche öffentliche Frage. Die Ausnahmen, die dabei vorhanden sind, kommen gegenüber dem allgemeinen Gang der Menschheitsentwicklung gar nicht in Betracht. Wir finden noch bei Plato durchaus eine solche soziale Ansicht, daß im Grunde genommen die Arbeit als etwas Selbstverständliches hingenommen wird und eigentlich nur über das Soziale nachgesonnen wird, was außerhalb der Arbeit an ethischen, weisheitsvollen Impulsen von Plato erschaut wurde.

Das wurde immer mehr und mehr anders, je weniger die unmittelbar religiösen und ethischen Impulse auch volkswirtschaftliche Instinkte züchteten, je mehr gewissermaßen die religiösen und ethischen Impulse bloß sich auf das moralische Leben beschränkten, bloße Vorschriften wurden für die Art und Weise, wie die Menschen füreinander fühlen sollen, wie sie sich zu außermenschlichen Mächten verhalten sollen und so weiter. Immer mehr und mehr entstand die Anschauung, die Empfindung unter den Menschen, daß - wenn ich mich bildlich ausdrücken darf - von der Kanzel herab nichts zu sagen ist über die Art und Weise, wie man arbeiten soll. Und damit wurde die Arbeit, die Eingliederung der Arbeit in das soziale Leben eigentlich erst eine Frage.

Nun ist diese Eingliederung der Arbeit in das soziale Leben historisch nicht möglich ohne das Heraufkommen desjenigen, was das Recht ist. So daß wir historisch gleichzeitig entstehen sehen die Bewertung der Arbeit für den einzelnen Menschen und das Recht. Für sehr alte Zeiten

vement ; et ce que l'un faisait plus ou moins ne soulevait, dans les temps qui ont précédé la civilisation romaine, aucune question sérieuse, du moins aucune question publique sérieuse. Les exceptions qui sont disponibles n'entrent pas du tout en considération vis-à-vis du cours général de l'évolution de l'humanité. Nous trouvons absolument encore chez Platon une optique sociale telle qu'au fond le travail sera accepté/supporté comme quelque chose d'évident et il sera en fait seulement réfléchi sur l'aspect social d'impulsions éthiques, pleines de sagesses en dehors du travail qui étaient vues par Platon.

009 - Cela devint toujours de plus en plus différent : d'autant moins les impulsions religieuses et éthiques immédiates cultivaient aussi des instincts d'économie de peuple, d'autant plus les impulsions religieuses et éthiques se limitaient dans une certaine mesure de plus en plus à la vie morale, devinrent de pures prescriptions pour l'art et la manière dont les humains devraient ressentir les uns pour les autres, comment ils devraient se comporter aux puissances extrahumaines et ainsi de suite. Toujours apparu de plus en plus la façon de voir, le sentiment/la sensation parmi les humains que — si j'ai la permission de m'exprimer en image — du haut de la chaire rien n'est à dire sur la façon et la manière dont on devrait travailler. Et le travail avec cela, l'en-articulation du travail dans la vie sociale en fait, devint pour la première fois une question.

010 - Maintenant, cette en-articulation du travail dans la vie sociale n'est historiquement pas possible sans la montée de ce qu'est le droit. Ainsi qu'historiquement, nous voyons naître simultanément l'évaluation du travail pour l'humain individuel et le droit. Pour des époques très re-



der Menschheit können Sie eigentlich gar nicht in dem Sinn, wie wir heute das Recht auffassen, vom Recht sprechen, sondern Sie können erst dann vom Recht sprechen, wenn sich das Recht sondert von dem Gebot. In ältesten Zeiten ist das Gebot ein einheitliches. Es enthält zu gleicher Zeit alles das, was rechtens ist. Dann wird das Gebot immer mehr und mehr zurückgezogen auf das bloß seelische Leben, und das Recht macht sich geltend mit Bezug auf das äußere Leben. Das verläuft wiederum innerhalb eines gewissen geschichtlichen Zeitraums. Innerhalb dieses geschichtlichen Zeitraums haben sich ganz bestimmte soziale Verhältnisse herausgebildet. Es würde hier zu weit führen, das genauer zu beschreiben; aber es ist ein interessantes Studium, gerade für die ersten Jahrhunderte des Mittelalters zu studieren, wie sich auf der einen Seite die Rechtsverhältnisse, auf der anderen Seite die Arbeitsverhältnisse heraussondern aus den religiösen Organisationen, in denen sie früher mehr oder weniger drinnen waren - religiöse Organisationen natürlich im weiteren Sinne.

Nun hat das eine ganz bestimmte Folge. Solange die religiösen Impulse für das gesamte soziale Leben der Menschheit maßgebend sind, solange schadet der Egoismus nichts. Das ist eine außerordentlich wichtige Sache für das Verständnis auch der sozialen, volkswirtschaftlichen Prozesse. Der Mensch mag noch so egoistisch sein: wenn die religiöse Organisation, wie sie zum Beispiel in bestimmten Gebieten des alten Orients ganz streng war, wenn die religiöse Organisation so ist, daß der Mensch trotz seines Egoismus sich eben in fruchtbarer Weise hineingliedert in das soziale Leben, dann schadet der Egoismus nichts; aber er fängt an, im Völkerleben eine Rolle zu spielen in dem Augenblick, wo das Recht und die Arbeit sich heraus-

culées de l'humanité, vous ne pouvez en fait pas du tout parler de droit dans le sens où nous le saisissons aujourd'hui, mais vous pouvez en premier alors parler de droit quand le droit se sépare du commandement. Dans les temps les plus anciens le commandement est une unité/un tout cohérent. Il contient en même temps tout ce qui est légitime/légal. Alors le commandement se retire toujours de plus en plus sur la vie pure de l'âme, et le droit se fait valoir en rapport à la vie extérieure. Cela se déroule à nouveau à l'intérieur d'une certaine période historique. À l'intérieur de cette période historique se sont formés des rapports sociaux entièrement déterminés. Cela conduirait trop loin ici de décrire cela plus exactement ; mais c'est un sujet intéressant à étudier, tout de suite pour les premiers siècles du Moyen Âge, comme d'un côté les rapports de droit, de l'autre côté les rapports de travail se sont séparés des organisations religieuses dans lesquelles ils étaient précédemment absolument plus ou moins inclus — organisations religieuses au sens large naturellement.

011 - Maintenant, cela a des conséquences entièrement déterminées. Aussi longtemps que les impulsions religieuses sont déterminantes pour l'ensemble de la vie sociale de l'humanité, aussi longtemps, l'égoïsme ne crée pas de dommage. Cela est une chose extraordinairement importante aussi pour la compréhension des processus sociaux, d'économie de peuple. L'être humain aimerait encore être égoïste ainsi que quand l'organisation religieuse, comme elle était par exemple dans des domaines déterminés de l'ancien Orient, était entièrement stricte, quand l'organisation religieuse est ainsi, que l'être humain malgré son égoïsme s'articule fructueusement dans la vie sociale, alors l'égoïsme ne commet pas de dom-



sondern aus den anderen sozialen Impulsen, sozialen Strömungen. Daher strebt, ich möchte sagen, unbewußt der Menschheitsgeist in der Zeit - während Arbeit und Recht sich eben emanzipieren - danach, fertigzuwerden mit dem menschlichen Egoismus, der sich nun regt und der in einer gewissen Weise hineingegliedert werden muß in das soziale Leben. Dieses Streben gipfelt dann einfach in der modernen Demokratie, in dem Sinn für Gleichheit der Menschen, dafür, daß jeder seinen Einfluß hat darauf, das Recht festzustellen und auch seine Arbeit festzustellen.

Aber gleichzeitig mit diesem Gipfeln des emanzipierten Rechtes und der emanzipierten Arbeit kommt noch etwas anderes herauf, was zwar früher während der älteren Perioden der Menschheitsentwicklung auch vorhanden war, was aber wegen der religiös-sozialen Impulse eine ganz andere Bedeutung hatte, was gerade für unsere europäische Zivilisation während des Mittelalters nur in eingeschränktem Maße vorhanden war, was sich zur höchsten Kulmination entwickelte von der Zeit an, in der eben Recht und Arbeit am meisten emanzipiert waren - und das ist die Arbeitsteilung.

In den älteren Zeiten der Menschheitsentwicklung hatte die Arbeitsteilung deshalb keine besondere Bedeutung, weil ja eben auch sie in die religiösen Impulse hineingestellt war und gewissermaßen jeder an seinen Platz gestellt wurde, so daß sie also keine solche Bedeutung hatte. Da aber, wo sich der Hang nach Demokratie verband mit dem Streben nach Arbeitsteilung, da fing an - das ist erst heraufgekommen in den letzten Jahrhunderten

images, mais il commence à jouer un rôle à l'instant où le droit et le travail se distinguent des autres impulsions sociales, d'autres courants sociaux. C'est pourquoi j'aimerais dire que l'esprit de l'humanité aspire inconsciemment dans le temps - où justement le travail et le droit s'émancipent, à en finir avec l'égoïsme humain qui maintenant se manifeste et qui devra d'une certaine manière être articulé dans la vie sociale. Dans la démocratie moderne, cette aspiration atteint alors simplement son point culminant dans le sens de l'égalité des humains, afin que chacun ait son influence sur établir le droit et aussi établir son travail (NDT Les deux fois « feststellen »).

012 - Mais, dans le même temps où culmine le droit émancipé et le travail émancipé, monte encore quelque chose d'autre qui était d'ailleurs aussi disponible dans les périodes les plus anciennes de l'évolution de l'humanité, mais qui avait alors une tout autre signification à cause des impulsions religieuses et sociales, mais qui tout de suite pour notre civilisation européenne était disponible seulement en une mesure limitée pendant le Moyen Âge, c'est ce qui se développa à la plus haute culmination à partir du temps où justement droit et travail étaient les plus émancipés - et c'est la division du travail/le partage du travail.

013 - Dans les temps plus anciens de l'évolution de l'humanité, la division du travail n'avait aucune signification particulière parce qu'elle était justement aussi placée dans les impulsions religieuses et que chacun était ainsi qu'elle n'avait pas une telle signification. Mais là où le penchant à la démocratie s'est lié à la division du travail, là - cela est en premier monté dans les derniers siècles et au plus haut au 19e siècle - la division du travail com-



und aufs höchste gestiegen im 19. Jahrhundert -, da fing an die Arbeitsteilung eine ganz besondere Bedeutung zu gewinnen; denn die Arbeitsteilung hat eine volkswirtschaftliche Konsequenz.

Diese Arbeitsteilung, deren Ursachen und Gang wir ja noch kennenlernen werden, führt zuletzt dazu, wenn wir sie zunächst einfach abstrakt zu Ende denken, so müssen wir sagen, sie führt zuletzt dazu, daß niemand dasjenige, was er erzeugt, für sich selbst verwendet. Volkswirtschaftlich gesprochen aber! Also, daß niemand dasjenige, was er erzeugt - volkswirtschaftlich gesprochen -, für sich selbst verwendet! Was heißt das? Nun, ich will es durch ein Beispiel erläutern.

Nehmen Sie an, ein Schneider verfertigt Kleider. Er muß selbstverständlich bei der Arbeitsteilung für andere Leute Kleider erzeugen. Er könnte aber auch so sagen: Ich erzeuge für die anderen Leute Kleider, und meine eigenen Kleider erzeuge ich mir selber. Da würde er also einen gewissen Teil seiner Arbeit darauf verwenden, seine eigenen Kleider zu erzeugen, und die andere, weitaus größere Arbeit, die dann übrigbleibt, die würde er dazu verwenden, für die anderen Menschen Kleider zu erzeugen. Nun, einfach, ich möchte sagen, banal angesehen, könnte man sagen: Ja, es ist ja das Allernatürlichste auch in der Arbeitsteilung, daß der Schneider sich seine Kleider selber erzeugt und für die anderen Menschen dann eben als Schneider arbeitet. Wie ist die Sache aber volkswirtschaftlich gesprochen? Volkswirtschaftlich angeschaut, ist die Sache so: Dadurch, daß die Arbeitsteilung gekommen ist, daß also nicht ein jeder Mensch für alle seine einzelnen Sachen Selbsterzeuger ist, dadurch, daß Arbeitsteilung gekommen ist, daß immer einer

mença à prendre une signification toute particulière, car la division du travail a une conséquence d'économie de peuple.

014 - Cette division du travail, dont nous apprendrons encore les causes et le cours, conduit finalement à ce que quand nous la pensons tout d'abord abstraitement jusqu'à la fin, ainsi nous devons dire qu'elle conduit finalement à cela que personne n'utilise pour lui-même ce qu'il produit. Mais parlé selon l'économie de peuple ! Donc que personne n'utilise pour lui-même — parlé selon l'économie de peuple — ce qu'il produit ! Qu'est-ce que cela signifie ? Maintenant, je veux vous l'expliquer par un exemple.

015 - Supposez qu'un tailleur confectonne des habits. Il doit évidemment fabriquer des habits pour d'autres gens par division du travail. Il pourrait aussi dire : je fabrique des habits pour d'autres gens, et je fabrique aussi pour moi mes propres habits. Là, il utiliserait donc une partie de son travail pour fabriquer ses propres habits et l'autre, le travail, qui reste alors de loin le plus grand, il l'utiliserait à fabriquer des habits pour d'autres humains. Maintenant, simplement, j'aimerais dire, vu banalement : oui, c'est donc le plus naturel aussi dans la division du travail que le tailleur se fabrique lui-même ses habits et travaille alors justement comme tailleur pour les autres humains. Mais comment est la chose parlée selon l'économie de peuple ? Vue selon l'économie de peuple, la chose est ainsi : parce que la division du travail est survenue, que donc chaque être humain n'est pas autoproducteur pour toutes ses choses individuelles, parce qu'est survenue la division du travail que toujours l'un travaille pour l'autre, par cela s'établit donc une cer-



für den anderen arbeitet, dadurch stellt sich ja für die Produkte ein gewisser Wert ein und infolge des Wertes auch ein Preis. Und jetzt entsteht die Frage: Wenn zum Beispiel durch die Arbeitsteilung, die sich ja fortsetzt in der Zirkulation, im Umlauf der Produkte, wenn also durch diese in den Umlauf der Produkte hineingelaufene Arbeitsteilung die Schneiderprodukte einen gewissen Wert haben, haben dann die Produkte, die er erzeugt für sich selbst, einen gleichen volkswirtschaftlichen Wert, oder sind sie vielleicht billiger oder teurer? Das ist die bedeutsamste Frage. Wenn er selbst sich seine Kleider erzeugt, dann bleibt ja das weg, daß sie in die Zirkulation der Produkte hineingehen. Dasjenige, was er für sich selbst erzeugt, nimmt nicht Anteil an der Verbilligung, die durch die Arbeitsteilung hervorgerufen wird, ist also teurer. Wenn er auch nichts dafür bezahlt, ist es teurer. Es ist einfach aus dem Grunde teurer, weil er in die Unmöglichkeit versetzt ist, bei dem, was er für sich selbst braucht, nur so viel Arbeit aufzuwenden, wie er für das braucht, was dann in die Zirkulation übergeht, dem Wert gegenüber.

Nun, vielleicht ist notwendig, sich das etwas genauer zu überlegen; aber die Sache ist schon so. Es ist so, daß alles dasjenige, was der Selbsterzeugung dient, weil es nicht in die Zirkulation, der die Arbeitsteilung zugrunde liegt, eingeht, teurer ist als dasjenige, was in die Arbeitsteilung hineingeht. So daß also, wenn die Arbeitsteilung in ihrem Extrem gedacht wird, man sagen müßte: Müßte der Schneider nur für andere Menschen arbeiten, dann würde er die Preise erzielen für die Produkte seiner Arbeit, die eigentlich erzielt werden sollen. Und er müßte sich seinerseits seine Kleider kaufen bei einem anderen Schneider, beziehungsweise er müßte sie sich verschaffen in der Art, wie man

taine valeur pour les produits et en conséquence de cette valeur aussi un prix. Et maintenant apparaît la question : quand par exemple, par la division du travail, qui donc se poursuit dans la circulation ou le circuit du produit, quand donc dans cette division du travail accourue dans le circuit des produits, les produits de tailleur ont une certaine valeur, les produits qu'il fabrique pour lui-même ont-ils une même valeur d'économie de peuple ou peut-être sont-ils meilleur marché ou plus chers ? C'est la question la plus significative. Quand il se fabrique lui-même ses habits, alors reste de côté qu'ils rentrent dans la circulation des produits. Ce qu'il se fabrique pour lui-même ne prend pas part à la réduction des prix qui sera appelée par la division du travail ; est donc plus cher. Aussi quand il ne paie rien pour cela, c'est plus cher. C'est simplement plus cher pour la raison que, dans ce dont il a besoin pour lui-même, il est vis-à-vis de la valeur, transposé dans l'impossibilité de consacrer seulement autant du travail dont il a besoin pour ce qui passe alors dans la circulation.

016 - Maintenant est peut-être nécessaire de se représenter cela plus exactement, mais la chose est déjà ainsi. C'est ainsi que tout ce qui sert à la fabrication pour soi, parce que cela ne repose pas dans la circulation qui repose à la base de la division du travail, est plus cher que ce qui rentre dans la division du travail. Ainsi que donc, quand la division du travail sera pensée dans son extrémité, on devrait dire : si le tailleur devait travailler seulement pour d'autres humains, alors il atteindrait les prix qui devraient en fait être visés pour les produits de son travail. Et il devrait de son côté s'acheter ses habits chez un autre tailleur, respectivement il devrait se les procurer de la façon dont on se les



sie sich sonst verschafft, er müßte sie sich dort kaufen, wo Kleider verkauft werden. procure sinon, il devrait se les acheter là où sont vendus des habits.

Aber sehen Sie auf alles das hin, so werden Sie sich sagen müssen: Die Arbeitsteilung tendiert dazu, daß überhaupt niemand mehr für sich selbst arbeitet; sondern das, was er erarbeitet, muß alles an die anderen übergehen. Das, was er braucht, muß ihm wiederum zurückkommen von der Gesellschaft. Sie könnten ja eventuell einwenden: Ja, es müßte ja eigentlich ein Anzug für den Schneider, wenn er ihn bei dem anderen Schneider kauft, gerade so viel kosten, als wenn er ihn selber fabriziert, weil ihn der andere nicht teurer und nicht billiger machen wird. Wenn das der Fall wäre, wäre keine Arbeitsteilung da, wenigstens keine vollständige Arbeitsteilung, aus dem einfachen Grunde, weil für dieses Produkt des Kleidererzeugens nicht durch die Teilung der Arbeit die größte Konzentration der Arbeitsweise würde aufgebracht werden können. Es ist ja nicht möglich, daß, wenn Arbeitsteilung eintritt, eben nicht die Arbeitsteilung in die Zirkulation überfließt, so daß es also nicht möglich ist, daß der eine Schneider beim andern kauft, sondern er muß beim Händler kaufen. Das aber bringt einen ganz anderen Wert hervor. Er wird, wenn er seinen eigenen Rock macht, den Rock bei sich kaufen; wenn er ihn kauft, so wird er ihn beim Händler kaufen. Das macht den Unterschied. Und wenn Arbeitsteilung im Zusammenhange mit Zirkulation verbilligt, so kommt ihm sein Rock beim Händler billiger, als er ihn bei sich selber machen kann.

Wollen wir das zunächst als etwas, was uns führt zu der Form der Volkswirtschaftslehre, ansehen; die Tatsachen müssen wir ja alle noch einmal betrachten.

017 - Mais si vous voyez tout cela ainsi vous devrez vous dire : la division du travail tend à ce qu'absolument plus personne ne travaille pour lui-même ; mais ce qu'il élabore, tout doit passer aux autres. Ce dont il a besoin doit lui venir à nouveau en retour de la société. Vous pouvez éventuellement objecter : oui un costume pour le tailleur, quand il l'achète chez un autre tailleur, devrait lui coûter tout de suite autant que quand il le fabrique lui-même, parce que l'autre ne lui fera pas plus cher ou moins cher. Si c'était le cas, il n'y aurait pas de division du travail, du moins, pas de division complète du travail, pour la simple raison que pour ce produit de la confection ne pourrait pas être réunie la plus grande concentration des manières de travailler par le partage du travail. Il n'est donc pas possible que quand la division du travail intervient, justement la division du travail ne s'écoule pas dans la circulation, ainsi que ce n'est donc pas possible qu'un tailleur achète chez l'autre ; mais il doit acheter chez le commerçant. Mais cela produit une tout autre valeur. Quand il fait son propre costume, il achètera le costume chez lui ; quand il l'achète, ainsi il l'achètera chez le commerçant. Cela fait la différence. Et si la division du travail en rapport avec la circulation rend moins cher, ainsi le costume lui revient moins cher chez le commerçant qu'il peut se le faire lui-même chez lui.

018 - Si nous voulons considérer cela d'abord comme quelque chose qui nous conduit à la forme de la théorie d'économie de peuple, nous devons encore regarder une fois tous les faits.



Das ist nun aber durchaus so, daß wir unmittelbar einsehen: Je weiter die Arbeitsteilung vorrückt, desto mehr muß das kommen, daß immer einer für die anderen arbeitet, für die unbestimmte Sozietät arbeitet, niemals für sich. Das heißt aber mit anderen Worten: Indem die moderne Arbeitsteilung heraufgekommen ist, ist die Volkswirtschaft in bezug auf das Wirtschaften darauf angewiesen, den Egoismus mit Stumpf und Stiel auszurotten. Bitte, verstehen Sie das nicht ethisch, sondern rein wirtschaftlich! Wirtschaftlich ist der Egoismus unmöglich. Man kann nichts für sich mehr tun, je mehr die Arbeitsteilung vorschreitet, sondern man muß alles für die anderen tun.

Im Grunde genommen ist durch die äußeren Verhältnisse der Altruismus als Forderung schneller auf wirtschaftlichem Gebiet aufgetreten, als er auf religiös-ethischem Gebiet begriffen worden ist. Dafür gibt es eine leicht erhaschbare historische Tatsache.

Das Wort Egoismus, das werden Sie als ein ziemlich altes finden, wenn auch vielleicht nicht in der heutigen schroffen Bedeutung, aber Sie werden es als ein ziemlich altes finden. Das Gegenteil davon, das Wort Altruismus, das Denken an den anderen, ist eigentlich kaum hundert Jahre alt, ist erst sehr spät als Wort erfunden worden, und wir können daher sagen - wir wollen uns nicht auf diese Äußerlichkeit zu stark stützen, aber eine historische Betrachtung würde das zeigen -: Die ethische Betrachtung war noch lange nicht zu einer vollen Würdigung des Altruismus gekommen, da war schon die volkswirtschaftliche Würdigung des Altruismus durch die Arbeitsteilung da. - Und betrachten wir jetzt diese Forderung

019 - Mais c'est maintenant ainsi que nous considérons immédiatement : plus progresse la division du travail, d'autant plus doit venir que toujours l'un travaille pour les autres, travaille pour la société indéterminée, jamais pour soi. Mais cela signifie avec d'autres mots : en ce que la division moderne du travail est montée, l'économie de peuple a été avisée de détruire l'égoïsme complètement (NDT mit Stumpf und Stiel : avec moignon et tige) en rapport à la gestion économique. S'il vous plaît, ne le comprenez pas comme éthique, mais purement économique ! Économiquement, l'égoïsme est impossible. On ne peut plus rien faire pour soi, d'autant plus que la division du travail progresse, mais on doit tout faire pour les autres.

020 - Au fond, par les rapports extérieurs, l'altruisme est apparu plus vite comme exigence sur le domaine économique qu'il n'a été compris sur le domaine éthique-religieux. Pour cela il y a un fait historique facilement saisissable.

021 - Le mot égoïsme, vous le trouverez comme un assez ancien quand aussi peut-être pas dans la signification abrupte actuelle, mais vous le trouverez comme assez ancien. Le contraire de cela, le mot altruisme, le penser aux autres est en fait à peine vieux de cent ans, il a été inventé pour la première fois très tard comme mot, et nous pouvons dire d'après cela — nous ne voulons pas nous appuyer trop fort sur cet aspect extérieur, mais une considération historique montrerait cela — : la considération éthique n'était encore longtemps pas arrivée à une pleine reconnaissance de l'altruisme, là était déjà la reconnaissance d'économie de peuple de l'altruisme par la division du travail. - Et si maintenant nous considé-



des Altruismus als volkswirtschaftliche, dann haben wir das, ich möchte sagen, was weiter daraus folgt, unmittelbar: Wir müssen den Weg finden in das moderne Volkswirtschaften, wie kein Mensch für sich selber zu sorgen hat, sondern nur für die anderen, und wie auf diese Weise auch am besten für jeden einzelnen gesorgt ist. Das könnte als ein Idealismus genommen werden; aber ich mache Sie noch einmal darauf aufmerksam: ich spreche in diesem Vortrag weder idealistisch noch ethisch, sondern volkswirtschaftlich. Und das, was ich jetzt gesagt habe, ist einfach volkswirtschaftlich gemeint. Nicht ein Gott, nicht ein sittliches Gesetz, nicht ein Instinkt fordert im modernen wirtschaftlichen Leben den Altruismus im Arbeiten, im Erzeugen der Güter, sondern einfach die moderne Arbeitsteilung. Also eine ganz volkswirtschaftliche Kategorie fordert das.

Das ist ungefähr, was ich dazumal in jenem Aufsatz habe darstellen wollen: daß unsere Volkswirtschaft mehr fordert von uns, als wir in der neuesten Zeit ethisch-religiös leisten können. Darauf beruhen viele Kämpfe. Studieren Sie einmal die Soziologie der Gegenwart. Sie werden finden, daß die sozialen Kämpfe zum großen Teil darauf zurückzuführen sind, daß beim Erweitern der Wirtschaft in die Weltwirtschaft die Notwendigkeit immer mehr und mehr aufgetreten ist, altruistisch zu sein, altruistisch die verschiedenen sozialen Bestände einzurichten, während die Menschen in ihrem Denken eigentlich noch gar nicht verstanden hatten, über den Egoismus hinauszukommen, und daher immer hineinpfuschten in egoistischer Weise in dasjenige, was eigentlich als eine Forderung da war.

Wir kommen nun erst zu der ganzen Be-

rons cette exigence de l'altruisme comme d'économie de peuple, alors nous avons, j'aimerais dire, ce qui s'ensuit plus loin, immédiatement : nous devons trouver le chemin dans le faire l'économie moderne de peuple, de comment aucun humain n'a à veiller soi-même sur soi, mais seulement aux autres, et comment de cette manière est veillé au mieux à chaque individu. Cela pourra être pris comme un idéalisme ; mais je vous rends encore une fois attentifs : je vous parle ni comme un idéaliste ni d'éthique dans ces conférences, mais d'économie de peuple. Et ce que j'ai dit maintenant est simplement pensé d'économie de peuple. Non un dieu, non une loi morale, non un instinct dans la vie économique moderne promeut l'altruisme dans travailler, dans fabriquer des biens, mais simplement la division moderne du travail. Donc c'est une catégorie entièrement d'économie de peuple qui promeut/exige cela.

022 - C'est à peu près ce que j'avais voulu exposer cette fois-là dans l'essai mentionné : que notre économie de peuple exige plus de nous que nous ne pouvons fournir dans les temps récents comme éthique et religieux. Là-dessus reposent de nombreux conflits. Étudiez une fois la sociologie des temps présents. Vous trouverez que les conflits sociaux sont en grande partie à reconduire sur ce que la nécessité s'est toujours plus introduite d'être altruiste, lors de l'élargissement de l'économie à l'économie du monde, d'instituer les différents constituants sociaux de manière altruisme pendant que les humains n'avaient pas du tout encore compris dans leur penser comment sortir de l'égoïsme, et à cause de cela bâclaient toujours de manière égoïste dans ce qui en fait était là comme une exigence.

023 - Nous arrivons maintenant pour la





deutung desjenigen, was ich jetzt gesagt habe, wenn wir nicht bloß studieren die, ich möchte sagen, platt daliegende Tatsache, sondern die kaschierte, die maskierte Tatsache. Diese kaschierte, maskierte Tatsache ist diese, daß wegen der Diskrepanz der Menschheitsgesinnung der modernen Zeit zwischen der Forderung der Volkswirtschaft und dem religiös-ethischen Können in einem großen Teil der Volkswirtschaft praktisch darinnen ist dieses, daß die Menschen sich selber versorgen, daß also unsere Volkswirtschaft selber widerspricht demjenigen, was eigentlich ihre eigene Forderung ist durch die Arbeitsteilung. Auf die paar Selbstversorger nach dem Muster dieses Schneiders, den ich angeführt habe, kommt es nicht an. Einen Schneider, der sich selber seine Anzüge fabriziert, den werden wir erkennen als einen, der hineinmischt in die Arbeitsteilung, was nicht hineingehört. Aber dieses ist offenbar. Und maskiert ist innerhalb der modernen Volkswirtschaft also das, wo der Mensch zwar durchaus nicht für sich seine Produkte erzeugt, aber im Grunde genommen mit dem Wert oder Preis dieser Produkte nichts Besonderes zu tun hat, sondern, abgesehen von dem volkswirtschaftlichen Prozeß, in dem die Produkte drinnenstehen, bloß dasjenige, was er durch seine Handarbeit leisten kann, als Wert in die Volkswirtschaft hineinbringen hat. Im Grunde genommen ist jeder Lohnempfänger im gewöhnlichen Sinn heute noch ein Selbstversorger. Er ist derjenige, der so viel hingibt, als er erwerben will, der gar nicht kann so viel an den sozialen Organismus hingeben, als er hinzugeben in der Lage ist, weil er nur so viel hingeben will, als er erwerben will. Denn Selbstversorgen heißt, für den Erwerb arbeiten; für die anderen arbeiten heißt, aus der sozialen Notwendigkeit heraus arbeiten.

première fois à toute la signification de ce que je viens de dire, si nous n'étudions pas purement, j'aimerais dire, le fait qui repose là banalement, mais le fait caché, masqué. Ce fait caché, masqué, est celui qu'à cause du décalage dans la mentalité de l'humanité des temps modernes entre l'exigence de l'économie de peuple et le faire religieux-éthique, dans une grande partie de l'économie de peuple est pratiquement dedans que les humains subviennent eux-mêmes à leurs besoins, de sorte que notre économie de peuple elle-même contredit ce qui est en réalité sa propre exigence par la division du travail. Il ne s'agit pas des quelques autosuffisants comme le tailleur que j'ai mentionné. Nous reconnâtrons un tailleur qui se fabrique lui-même ses propres costumes comme celui qui mêle à la division du travail ce qui n'y a pas sa place. Mais c'est évident. Et à l'intérieur de l'économie de peuple moderne est donc masqué que là où l'humain, certes ne produit absolument pas pour lui ses produits, mais pris au fond n'a rien de particulier à faire avec la valeur ou le prix de ces produits, sans parler du processus économique dans lequel les produits se tiennent, mais purement avec ce qu'il peut fournir par son travail manuel, ce qu'il a à apporter comme valeur dans de l'économie de peuple. Pris au fond, chaque récipiendaire de salaire au sens ordinaire est aujourd'hui encore un autosuffisant/quelqu'un qui s'occupe de lui-même. Il est celui qui donne autant qu'il veut acquérir/s'approprier, qui ne peut pas donner à l'organisme social autant qu'il est capable de donner, parce qu'il ne veut donner que ce qu'il veut acquérir. Car se fournir soi-même signifie travailler pour l'acquisition ; travailler pour les autres signifie travailler à partir de la nécessité sociale.



Insoweit die Arbeitsteilung ihre Forderung schon erfüllt bekommen hat in der neueren Zeit, ist in der Tat Altruismus vorhanden: Arbeiten für die anderen; insofern aber diese Forderung nicht erfüllt ist, ist der alte Egoismus vorhanden, der eben einfach darauf beruht, daß der Mensch sich selbst versorgen muß. Volkswirtschaftlicher Egoismus! Man merkt das bei dem gewöhnlichen Lohnempfänger aus dem Grunde gewöhnlich nicht, weil man gar nicht nachdenkt darüber, wofür hier eigentlich Werte ausgetauscht werden. Dasjenige, was der gewöhnliche Lohnempfänger fabriziert, das hat ja gar nichts zu tun mit der Bezahlung seiner Arbeit, hat gar nichts damit zu tun. Die Bezahlung, die Bewertung der Arbeit geht aus ganz anderen Faktoren hervor, so daß er für den Erwerb, für die Selbstversorgung arbeitet. Das ist kaschiert, maskiert, aber es ist der Fall.

So entsteht uns eine der ersten, wichtigsten volkswirtschaftlichen Fragen: Wie bringen wir aus dem volkswirtschaftlichen Prozeß heraus die Arbeit auf Erwerb? Wie stellen wir diejenigen, die heute noch bloß Erwerbende sind, so in den volkswirtschaftlichen Prozeß hinein, daß sie nicht Erwerbende, sondern aus der sozialen Notwendigkeit heraus Arbeitende sind? Müssen wir das? Sicherlich! Denn wenn wir das nicht tun, bekommen wir niemals wahre Preise heraus, sondern falsche Preise. Wir müssen Preise und Werte herausbekommen, die nicht abhängig sind von den Menschen, sondern von dem volkswirtschaftlichen Prozeß, die sich ergeben im Fluktuieren der Werte. Die Kardinalfrage ist die Preisfrage.

#### Anmerkung

*In diesem Zitat wird nicht nur mit den al-*

024 - Aussi loin que la division du travail a déjà eu ses exigences remplies dans les temps récents, l'altruisme est disponible dans les faits : travailler pour les autres ; mais aussi loin que cette exigence n'est pas remplie, le vieil égoïsme est disponible qui repose simplement sur ce que justement l'humain doit se fournir lui-même. Égoïsme d'économie de peuple ! On ne remarque habituellement pas cela chez le salarié (NDT Litt. récipiendaire de salaire) ordinaire pour la raison qu'on ne réfléchit pas du tout sur ce pour quoi seront en fait échangées des valeurs ici. Ce que le salarié ordinaire fabrique n'a donc rien à faire avec le paiement de son travail, n'a rien du tout à faire avec. Le paiement, l'évaluation/la valorisation du travail provient de tous autres facteurs ainsi qu'il travaille pour l'acquisition, pour la fourniture par soi-même. Cela est caché, masqué, mais c'est le cas.

025 - Ainsi apparaît devant nous une des premières, une des plus importantes questions d'économie de peuple : comment sortons-nous le travail basé sur l'acquisition du processus d'économie de peuple ? Comment plaçons-nous dans le processus d'économie de peuple ceux qui sont aujourd'hui encore de purs acquéreurs ainsi qu'ils ne soient pas acquéreurs, mais travailleurs à partir de la nécessité sociale ? Devons-nous cela ? Sûrement ! Car si nous ne le faisons pas, nous n'obtiendrons jamais de vrais prix, mais de faux prix. Nous devons en obtenir des prix et des valeurs qui ne sont pas dépendants des humains, mais du processus d'économie de peuple, qui se donnent dans le fluctuer des valeurs. La question cardinale est la question des prix.

#### Remarque

*Dans cette citation, la préhistoire du conseil*



ten Geboten die Vorgeschichte des Rat-  
schlags beschrieben, sondern auch auf ein  
Versagen unserer Zeit hingewiesen. Das  
neuere Wirtschaftsleben mit der Arbeitstei-  
lung verlangt sozusagen eine Nachge-  
schichte. Den Vorwurf der maskierten  
Selbstversorgung, der hier leicht als einsei-  
tige Kritik an die Lohnarbeiter aufgefasst  
werden könnte und später von einigen an-  
throposophischen Unternehmern auch tat-  
sächlich so aufgefasst worden ist, richtet  
Rudolf Steiner aber an anderer Stelle ge-  
nauso an die Unternehmer.

#### Anmerkung

Wie schon erwähnt, verweist Rudolf Stei-  
ner im vorigen Zitat nicht auf den Ver-  
trag, sondern auf die Arbeitsteilung. Auf  
den Vertrag kommen wir mit folgendem  
Zitat zurück. „Ein wirklicher Vertrag“ wä-  
re demnach, wenn Arbeitgeber und Ar-  
beitnehmer anteilmässig am Ergebnis  
des Unternehmens beteiligt wären.

n'est pas seulement décrite par les anciens  
commandements, mais aussi par un échec  
de notre époque. La nouvelle vie de l'écono-  
mie avec la division du travail exige pour  
ainsi dire une post-histoire. Le reproche de  
l'autosuffisance masquée, qui pourrait faci-  
lement être perçu ici comme une critique  
unilatérale des travailleurs salariés et qui a  
effectivement été interprété comme tel par  
la suite par certains entrepreneurs anthro-  
posophes, Rudolf Steiner l'adresse cepen-  
dant tout autant aux entrepreneurs dans  
un autre passage.

#### Remarque

Comme nous l'avons déjà mentionné, Ru-  
dolf Steiner ne fait pas référence au  
contrat dans la citation précédente, mais  
à la division du travail. Nous reviendrons  
sur le contrat avec la citation suivante.  
"Un vrai contrat" serait donc celui où  
l'employeur et l'employé participeraient  
proportionnellement au résultat de l'en-  
treprise.

#### **Vertrag zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer bisher Scheinvertrag**

Quelle [10]: GA 190, S. 028, 3/1980,  
21.03.1919, Dornach  
Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposo-  
phischen Gesellschaft

#### **Le contrat entre employeur et employé est jusqu'à présent un contrat fictif**

Source [10] : GA 190, p. 028, 3/1980,  
21.03.1919, Dornach  
Conférence devant les membres de la Socié-  
té anthroposophique

Trad. FG v.01/20230531

Wenn einmal ein wirklicher Vertrag zwi-  
schen Arbeitgeber und Arbeitnehmer ge-  
schlossen wird – der heute übliche Ver-  
trag ist nur ein Scheinvertrag –, wird der  
Arbeitnehmer einsehen, daß seine Inter-  
essen am besten vertreten sind, wenn der  
Unternehmer den Betrieb mit seinen in-  
dividuellen Kräften gut leitet, ohne ihn  
aber zu besitzen. Und dies ist eben dann

Lorsqu'un véritable contrat sera conclu  
entre l'employeur et l'employé - le  
contrat actuel ordinaire n'est qu'un simu-  
lacre -, l'employé comprendra que ses in-  
térêts sont mieux défendus si l'entrepre-  
neur dirige bien l'entreprise avec ses  
forces individuelles, sans toutefois la pos-  
séder. Et cela est justement possible  
lorsque l'entrepreneur fixe à l'origine, de



möglich, wenn der Unternehmer ursprünglich aus freier Initiative die Forderung für seine geistige Leistung aufstellt und darüber mit den Arbeitern verhandelt. Kann diese Forderung nicht erfüllt werden, muß der Unternehmer mit seiner Forderung eben heruntergehen. Aber die Forderung muß aus völlig freier Initiative ursprünglich gestellt werden. Findet der Unternehmer keine Abnehmer, so muß er, was sich von selbst versteht, heruntergehen. Aber nun muß es dabei bleiben. Er bezieht nun aus dem Unternehmen heraus nichts weiter als den vereinbarten Anteil, der, wenn sich seine Arbeit vergrößert, vergrößert werden kann. Aber es bleibt Zins.

#### Anmerkung

*„Zins“ heisst hier, dass mit dem Anteil kein fester Betrag, sondern ein Prozentsatz vom Ergebnis gemeint ist.*

*Was hat aber eine solche Beteiligung am Ergebnis des Unternehmens mit der Überwindung der Lohnarbeit als Selbstversorgung zu tun? Insofern hat sie damit zu tun, als zu erwarten ist, dass der Arbeitnehmer nun am Ergebnis des Unternehmens interessiert ist und sein Horizont sich nicht mehr darauf beschränkt, möglichst viel Lohn für möglichst wenig Arbeit zu bekommen.*

*Man kann manchem anthroposophischen Unternehmer zugute halten, dass er hier Rudolf Steiner verstanden hat und den Teilungsvertrag gerne umsetzen würde, wenn er es nur dürfte. Die Überwindung der Lohnarbeit hat aber bei Rudolf Steiner eine andere Seite, die -- nicht nur Unternehmern, sondern auch dem bisher vorwiegend bürgerlich geprägten anthroposophischen Publikum -- offenbar viel grössere Verständnisschwierigkeiten bereitet hat.*

sa propre initiative, l'exigence de sa prestation spirituelle et négocie à ce sujet avec les travailleurs. Si cette exigence ne peut pas être satisfaite, l'entrepreneur doit baisser son exigence. Mais la demande doit être formulée à l'origine de manière totalement libre. Si l'entrepreneur ne trouve pas de preneur, il doit, ce qui va de soi, baisser les bras. Mais il doit en rester là. Il ne tire de l'entreprise rien d'autre que la part convenue, qui peut être augmentée si son travail s'accroît. Mais ça reste un taux.

#### Remarque

*"Taux" signifie ici que la part ne désigne pas un montant fixe, mais un pourcentage du résultat.*

*Mais quel est le rapport entre une telle participation au résultat de l'entreprise et le dépassement du travail salarié en tant qu'autosuffisance ? Dans la mesure où l'on peut s'attendre à ce que le travailleur s'intéresse désormais au résultat de l'entreprise et que son horizon ne se limite plus à obtenir le plus de salaire possible pour le moins de travail possible, elle a un rapport avec le travail.*

*On peut faire crédit à certains entrepreneurs anthroposophes d'avoir compris ici Rudolf Steiner et de mettre volontiers en œuvre le contrat de partage s'ils le pouvaient. Mais le dépassement du travail salarié a un autre aspect chez Rudolf Steiner, qui - non seulement pour les entrepreneurs, mais aussi pour le public anthroposophique, jusqu'ici essentiellement bourgeois - a manifestement posé de bien plus grandes difficultés de compréhension.*



Warum hält Rudolf Steiner den heute üblichen Vertrag zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer nur für einen „Scheinvertrag“? Das Problem sieht er darin, dass nicht überall, wo Vertrag darauf steht, ein Vertrag drin sein muss. Es kann sich nämlich im Vertrag etwas verstecken, was sachgemäss nur durch ein Gesetz bestimmt werden könnte. Dies trifft laut Rudolf Steiner auf die Menschenarbeit zu. Ein wirklicher Teilungsvertrag setzt demnach Gesetze über die Arbeitszeit voraus.

Zum ersten Mal haben wir es nicht mehr allein mit einer sachgemässen Unterscheidung zwischen Vertrag und Gesetz zu tun, sondern, darauf aufbauend, auch noch mit dem notwendigen gesunden Zusammenwirken der beiden.

Pourquoi Rudolf Steiner considère-t-il que le contrat usuel entre employeur et employé n'est qu'un "contrat fictif" ? Pour lui, le problème réside dans le fait que tout ce sur quoi est écrit contrat n'est pas forcément un contrat. Il peut en effet se cacher dans le contrat quelque chose qui ne pourrait être déterminé que par une loi. Selon Rudolf Steiner, c'est le cas pour le travail humain. Un véritable contrat de partage présuppose donc des lois sur le temps de travail.

Pour la première fois, nous n'avons plus seulement affaire à une distinction appropriée entre contrat et loi, mais aussi, sur cette base, à la nécessaire et saine interaction entre les deux.

### **Wirklicher Vertrag setzt Gesetz über Arbeitszeit voraus**

Quelle [28]: GA 331, S. 026, 1/1989,  
08.05.1919, Stuttgart  
Versammlung der Arbeiterausschüsse der  
großen Betriebe Stuttgarts

### **Un véritable contrat présuppose une loi sur le temps de travail**

Source [28] : GA 331, p. 026, 1/1989,  
08.05.1919, Stuttgart  
Assemblée des comités ouvriers des grandes  
entreprises de Stuttgart

Trad. FG v.03/20210502

Das Arbeitsrecht sehe ich immer dann gefährdet, wenn es innerhalb des Kreislaufes des Wirtschaftslebens selbst geregelt werden soll. Jene Schäden, die vor allen Dingen im heutigen Wirtschaftskörper auftreten, werden gewöhnlich falsch beurteilt. Ich habe mir viel Mühe gemacht, mir nicht aus dem, was über die Dinge geschrieben worden ist - denn daraus ist in Wahrheit sehr wenig zu entnehmen -, sondern gerade aus dem Leben heraus ein entsprechendes Bild zu machen. Ich möchte diese Dinge heute nur kurz referieren, damit wir zu konkreten Fragen kommen können. Ich habe es in meinem

Je vois donc toujours le droit du travail comme menacé, lorsqu'il devrait être réglé au sein de la circulation de la vie économique elle-même. Ces dommages, qui avant toute chose apparaissent dans le corps de l'économie actuelle, seront en général faussement jugés. Je me suis donné beaucoup de mal à ne pas me faire une image correspondant aux choses à partir de ce qui a été écrit sur celles-ci - car il est bien peu à en retenir en vérité -, mais directement à partir de la vie. Je voudrais exposer ces choses aujourd'hui seulement brièvement, de manière à ce que nous puissions arriver aux questions concrètes.



Buch ja ausführlich begründet: Solange der Glaube herrscht, daß man das, was Arbeitszeit, was Maß und Art der Arbeit sein muß, innerhalb des Wirtschaftskörpers selbst regeln will, so lange kann der Arbeiter nicht zu seinem Recht kommen. Der Arbeiter muß bereits sein Arbeitsrecht voll geregelt haben, wenn er dem Arbeitsleiter nur irgendwie gegenübertritt. Nur dann ist er in der Lage, einen wirklichen Vertrag zu setzen an die Stelle der heutigen Scheinverträge, des Lohnvertrages, oder wie man es nennen will, der kein freier Vertrag ist, weil der Arbeiter nicht das Arbeitsrecht hinter sich hat, das ihn erst in die Lage versetzt, einen wirklich freien Vertrag zu schließen. In dieser Wirtschaftsordnung kann der Arbeiter nicht zu seinem Recht kommen, sondern nur durch die Abgliederung der gesamten Rechtsverhältnisse vom Wirtschaftsleben und ihrer Überführung in das, was an die Stelle des Staates zu treten hat.

#### Anmerkung

*Zeit, Art und Maß der Arbeit müssen durch Gesetze geregelt werden, damit der Lohnvertrag, dieser „Scheinvertrag“, von einem „wirklichen Vertrag“ abgelöst wird. Erst dann sorgt das Rechtsleben dafür, dass die Arbeit keine Ware mehr ist und der Arbeiter zu seinem Recht kommt. Was der Staat bisher in diese Richtung geleistet hat, reicht nicht aus. Bei diesem „Staat“, diesem Nachtwächterstaat, der tagsüber schläft, kann man noch nicht von einem wirklichen Rechtsleben sprechen.*

*Wer diesen Zusammenhang einmal erkannt hat, wundert sich, wie oft er von Rudolf Steiner angesprochen und von den meisten Vertretern der sozialen Dreigliederung dennoch übersehen wird. In ihren Überlegun-*

Je l'ai donc fondé exhaustivement dans mon livre : aussi longtemps que règne la croyance que l'on veut régler ce qui est le temps de travail, ce qui est la mesure et la manière du travail, à l'intérieur même du corps de l'économie, aussi longtemps le travailleur ne peut arriver à son droit. Le travailleur doit déjà avoir son droit du travail pleinement réglé lorsqu'il se présente d'une manière ou d'une autre devant le chef de travaux. Alors seulement, il est en mesure de passer un véritable contrat à la place de l'actuel contrat illusoire, contrat salarial, ou comme on veut encore le nommer, qui n'est pas un contrat libre, parce que le travailleur n'a pas derrière lui le droit du travail, qui le met seul en mesure, de conclure vraiment un contrat libre. Dans cette organisation de l'économie, le travailleur ne peut pas arriver à son droit, mais seulement par le démembrement de l'ensemble des rapports de droit de la vie de l'économie et leur transfert dans ce qui a à entrer à la place de l'état.

#### Remarque

*Le temps, la nature et la mesure du travail doivent être réglementés par des lois, afin que le contrat de travail, ce "faux contrat", soit aboli par un "vrai contrat". Ce n'est qu'alors que la vie de droit veille à ce que le travail ne soit plus une marchandise et que le travailleur obtienne son dû. Ce que l'État a fait jusqu'à présent dans ce sens n'est pas suffisant. Avec cet "État", cet État gardien de nuit qui dort pendant la journée, on ne peut pas encore parler d'une véritable vie de droit.*

*Celui qui a une fois reconnu ce lien s'étonne de voir combien de fois Rudolf Steiner l'a évoqué et combien la plupart des représentants de la triarticulation sociale l'ont pourtant négligé. Dans leurs réflexions sur la*



gen, wie das Lohnverhältnis überwunden werden sollte, spielt die Regelung der Arbeit durch Gesetze bisher keine Rolle.

manière de surmonter le rapport salarial, la réglementation du travail par des lois ne joue jusqu'à présent aucun rôle.

### **Sogenannter Arbeitsvertrag bleibt ein Lohnvertrag**

Quelle [31]: GA 333, S. 021, 2/1985,  
26.05.1919, Ulm  
Öffentlicher Vortrag

### **Le soi-disant contrat de travail reste un contrat de salaire**

Source [31]: GA 333, p. 021, 2/1985,  
26.05.1919, Ulm  
Conférence publique

Trad. FG v.01/20230531

[[021]] Mag man auch noch so gute Worte sprechen über den sogenannten Arbeitsvertrag – solange er ein Lohnvertrag ist, wird daraus immer nur die Unbefriedigt-heit des Arbeiters hervorgehen können. Erst dann, wenn nicht mehr über Arbeitskraft Verträge abgeschlossen werden können, sondern lediglich über die gemeinsame Produktion des Arbeitsleiters und des Handarbeiters, wenn lediglich über das gemeinsame Erzeugnis ein Vertrag abgeschlossen werden kann, wird daraus ein menschenwürdiges Dasein für alle Teile hervorgehen. Dann wird der Arbeiter dem Arbeitsleiter gegenüberstehen als der freie Gesellschafter. Das ist es, was der Arbeiter im Grunde genommen erstrebt, wenn er sich auch heute noch nicht ganz klare Vorstellungen davon machen kann. Das ist es, was in der eigentlichen wirtschaftlichen Frage des Proletariats, in der eigentlichen wirtschaftlichen Forderung liegt: Befreiung der Arbeitskraft aus dem Wirtschaftskreislauf, Feststellung des Rechtes der Arbeitskraft innerhalb des zweiten Gliedes des dreiglied- rigen sozialen Organismus, des Rechtsbo- dens.

#### **Anmerkung**

Im folgenden letzten Zitat bringt Rudolf

[[021]] On a beau dire de bonnes choses sur ce qu'on appelle le contrat de travail, tant qu'il s'agit d'un contrat de salaire, il n'en ressortira toujours que l'insatisfac- tion du travailleur. Ce n'est que lorsqu'il ne sera plus possible de conclure des contrats sur la force de travail, mais uni- quement sur la production commune du chef de travail et de l'ouvrier, lorsqu'il se- ra possible de conclure un contrat uni- quement sur le produit commun, qu'il en résultera une existence digne pour toutes les parties. L'ouvrier se trouvera alors face au chef de travail en tant qu'associé libre. C'est ce à quoi aspire fondamentale- ment l'ouvrier, même s'il ne peut pas en- core aujourd'hui s'en faire une idée très claire. C'est ce qui se trouve dans la ques- tion économique proprement dite du pro- létariat, dans la revendication écono- mique proprement dite : Libérer la force de travail du circuit économique, établir le droit de la force de travail à l'intérieur du deuxième maillon de l'organisme so- cial tripartite, le terrain juridique.

#### **Remarque**

Dans la dernière citation suivante, Rudolf



Steiner den „wirklichen Vertrag“ auf den schon auf Seite 31 erwähnten Begriff „Teilungsvertrag“. Ziel sei kein „Arbeitsvertrag“ mehr, sondern „ein Vertrag lediglich über die Teilung der Leistungen.“

Steiner ramène le "vrai contrat" à la notion de "contrat de partage" déjà mentionnée à la page 31}. L'objectif n'est plus un "contrat de travail", mais "un contrat portant uniquement sur le partage des prestations".

### **Teilungsvertrag statt Arbeitsvertrag**

Quelle [27]: GA 330, S. 179-180, 2/1983, 13.05.1919, Stuttgart Öffentlicher Vortrag

[[179]] Arbeit darf in der Zukunft nicht mehr Ware sein, das heißt in der zukünftigen sozialistischen oder sozialen Gesellschaft, im gesunden sozialen Organismus wird das Lohnverhältnis aufhören. Arbeit oder Arbeitskraft darf fernerhin nicht Ware sein. Derjenige, der handarbeitet, produziert als Kompagnon mit dem geistigen Arbeiter. [...] Es besteht kein Arbeitsvertrag, es besteht ein Vertrag lediglich über die Teilung der Leistungen. Das ist dasjenige, was nur erreicht werden kann, wenn der Arbeiter dem Arbeitsleiter als ein völlig freier Mensch gegenübersteht, das heißt wenn er imstande ist, auf einem ganz anderen Boden als dem der Wirtschaftsordnung Maß, Zeit, Art seiner Arbeitskraft festzulegen, wenn er frei verfügen kann über sich als ganzen Menschen, bevor er in ein Vertragsverhältnis eintritt. [...]

Der Arbeiter tritt in das Vertragsverhältnis als ein freier Mensch ein, der sagen kann: Weil ich auf einem von dem Wirtschaftsleben unabhängigen Boden den Charakter meiner Arbeitskraft feststellen kann, trete ich [[180]] dir jetzt entgegen und arbeite so, wie meine Arbeitskraft geregelt ist, mit dir zusammen. Dasjenige,

### **Contrat de partage au lieu d'un contrat de travail**

Source [27] : GA 330, p. 179-180, 2/1983, 13.05.1919, Stuttgart Conférence publique

Trad. FG v.01/20230531

[[179]] Le travail ne doit plus être une marchandise à l'avenir, c'est-à-dire que dans la future société socialiste ou sociale, dans l'organisme social sain, le rapport salarial cessera. Le travail ou la force de travail ne doit plus être une marchandise. Celui qui travaille à la main produit en tant que compagnon avec le travailleur intellectuel. [...] Il n'y a pas de contrat de travail, il y a seulement un contrat de partage des prestations. C'est ce qui ne peut être atteint que si l'ouvrier se trouve face au chef de travail en tant qu'homme totalement libre, c'est-à-dire s'il est en mesure de fixer la mesure, le temps et le type de sa force de travail sur un tout autre terrain que celui de l'ordre économique, s'il peut disposer librement de lui-même en tant qu'homme entier avant d'entrer dans un rapport contractuel. [...]

L'ouvrier entre dans la relation contractuelle en tant qu'homme libre, qui peut dire : Parce que je peux déterminer le caractère de ma force de travail sur un terrain indépendant de la vie économique, je [[180]] viens maintenant à ta rencontre et je travaille avec toi de la manière dont ma force de travail est réglée. Ce que nous





was wir erzeugen, unterliegt einem Teilungsvertrag mit dir!

#### Anmerkung

*Nicht zufällig wurde hier die Arbeit als Anwendungsbeispiel für die notwendige Unterscheidung zwischen Gesetz und Vertrag gewählt.*

*Diskutiert wird heute über Markt und Staat. Und viel dreht sich um die Frage, wieweit der Staat in den Markt eingreifen soll. Stehen nicht Gesetz und Vertrag, freilich unter anderen Namen, doch für dieses ganz gewöhnliche Verständnis von Gesellschaft?*

*Um jede Verwechslung zu vermeiden, war es also wichtig zu zeigen, dass Rudolf Steiner in bezug auf die Arbeit die Grenze zwischen Gesetz und Vertrag ganz anders zieht, als wir es gewohnt sind. Wir sprechen von Arbeitsmarkt und verraten hiermit, dass wir die Arbeit als eine Ware auffassen und auch behandeln. Demgegenüber tritt Rudolf Steiner an dieser Stelle für eine „Abgliederung der gesamten Rechtsverhältnisse vom Wirtschaftsleben und [ihre] Überführung in das, was an die Stelle des Staates zu treten hat.“ Hier stellt Rudolf Steiner den „Staat“ wahrlich nicht gleich mit dem Gesetz, sondern mit dem Unrecht.*

*Anders an der sozialen Dreigliederung ist auch, dass mit dem Ratschlag neben Gesetz und Vertrag ein dritte Art des menschlichen Miteinanders hinzukommt. Bei der Gegenüberstellung von Markt und Staat bleiben wir beim Dualismus stehen. Sehen wir dagegen den Lehrer als Ratgeber der Kinder und Ratsucher bei seinen Kollegen, dann gehört der „Staat“ mit seinem Kultusministerium zur Vergangenheit. Die Schule kommt zurück zum Geistesleben, allerdings nicht zur Kirche mit ihren Geboten, sondern zu einem freien Geistesleben.*

produisons est soumis à un contrat de partage avec toi !

#### Remarque

*Ce n'est pas par hasard que le travail a été choisi ici comme exemple d'application de la distinction nécessaire entre loi et contrat.*

*On discute aujourd'hui sur le marché et de l'État. Et beaucoup de choses tournent autour de la question de savoir dans quelle mesure l'État doit intervenir sur le marché. La loi et le contrat ne représentent-ils pas, sous d'autres noms certes, cette compréhension tout à fait ordinaire de la société ?*

*Pour éviter toute confusion, il était donc important de montrer qu'en ce qui concerne le travail, Rudolf Steiner trace la frontière entre loi et contrat d'une manière tout à fait différente de celle à laquelle nous sommes habitués. Nous parlons de marché du travail et trahissons ainsi le fait que nous concevons et traitons le travail comme une marchandise. En revanche, Rudolf Steiner défend à cet endroit une "séparation de l'ensemble des rapports de droit de la vie de l'économie et [leur] transfert dans ce qui doit prendre la place de l'État". Ici, Rudolf Steiner n'assimile vraiment pas "l'État" à la loi, mais à l'injustice.*

*Ce qui est aussi différent dans la triarticulation sociale, c'est qu'avec le conseil, une troisième sorte de relation humaine s'ajoute à la loi et au contrat. Lors de la mise en vis-à-vis de marché et État, on en reste au dualisme. En revanche, si nous considérons l'enseignant comme un conseiller des enfants et un chercheur de conseils auprès de ses collègues, alors "l'État" et son ministère de la culture appartiennent au passé. L'école revient à la vie de l'esprit, non pas à l'Église et à ses commandements, mais à une vie de l'esprit libre.*



*Eine weitere Möglichkeit, die drei Lebensbereiche auseinanderzuhalten, findet sich in den Vorträgen, wo Rudolf Steiner zwischen individuellem, demokratischem und kollektivem Urteil unterscheidet. Die Anklänge an den entsprechenden Idealen der Freiheit im Geistesleben, Gleichheit im Rechtsleben und Brüderlichkeit im Wirtschaftsleben sind zwar deutlich. Aber die Argumentation klingt irgendwie sachlicher, nüchterner, als wenn er von Idealen sprechen würde.*

**INDIVIDUELLES URTEIL  
DEMOKRATISCHES URTEIL  
KOLLEKTIVURTEIL**

*Eine weitere Möglichkeit, die drei Lebensbereiche auseinanderzuhalten, findet sich in den Vorträgen, wo Rudolf Steiner zwischen individuellem, demokratischem und kollektivem Urteil unterscheidet. Die Anklänge an den entsprechenden Idealen der Freiheit im Geistesleben, Gleichheit im Rechtsleben und Brüderlichkeit im Wirtschaftsleben sind zwar deutlich. Aber die Argumentation klingt irgendwie sachlicher, nüchterner, als wenn er von Idealen sprechen würde.*

*Überwunden wird hier auch ein Dualismus, ein allerdings etwas anders gelagertes Dualismus als der schon angesprochene Dualismus zwischen Markt und Staat. Es ist immer noch üblich, zwischen privat und öffentlich zu unterscheiden. Was das Individuum nicht lösen kann, ist demnach Aufgabe der Politik. Dieser Dualismus ist noch älter als der zwischen Markt und Staat. Er stammt noch aus der Zeit des alten griechisch-römischen Oikos, als sich die Ökonomie, daher stammt auch ihr Name, noch auf das private Umfeld beschränkte. Die Dreigliederung stellt hingegen der Tatsache Rechnung, dass das Wirtschaftsleben durch den Einzelnen nicht mehr bewältigt werden*

*Une autre façon de distinguer les trois domaines de la vie se trouve dans les conférences, où Rudolf Steiner fait la distinction entre le jugement individuel, démocratique et collectif. Les échos des idéaux correspondants de liberté dans la vie de l'esprit, d'égalité dans la vie de droit et de fraternité dans la vie de l'économie sont certes évidents. Mais l'argumentation sonne d'une certaine manière plus objective, plus sobre, que lorsqu'il parle d'idéaux.*

**JUGEMENT INDIVIDUEL  
JUGEMENT DÉMOCRATIQUE  
JUGEMENT COLLECTIF**

*Une autre façon de distinguer les trois domaines de la vie se trouve dans les conférences, où Rudolf Steiner fait la distinction entre le jugement individuel, démocratique et collectif. Les échos des idéaux correspondants de liberté dans la vie de l'esprit, d'égalité dans la vie de droit et de fraternité dans la vie de l'économie sont certes évidents. Mais l'argumentation sonne d'une certaine manière plus objective, plus sobre, que lorsqu'il parle d'idéaux.*

*Un dualisme est aussi surmonté ici, un dualisme toutefois un peu différent du dualisme déjà évoqué entre le marché et l'État. Il est encore courant de faire la distinction entre le privé et le public. Ce que l'individu ne peut pas résoudre est d'après cela tâche de la politique. Ce dualisme est encore plus ancien que celui entre le marché et l'État. Il remonte à l'époque de l'ancien oikos gréco-romain, lorsque l'économie, d'où son nom, se limitait encore à l'environnement privé. La triarticulation tient en revanche compte du fait que la vie de l'économie ne peut plus être maîtrisée par l'individu et qu'elle a même entre-temps grandi à une économie mondiale. En ce sens, la vie de l'économie*



